



HAL
open science

Le casque laténien en fer d'Ensérune (Hérault)

Thierry Lejars, Georges Marchand, Martine Schwaller

► **To cite this version:**

Thierry Lejars, Georges Marchand, Martine Schwaller. Le casque laténien en fer d'Ensérune (Hérault). Documents d'archéologie méridionale, 2015, 38, pp.201-226. 10.4000/dam.5938 . halshs-04050886

HAL Id: halshs-04050886

<https://shs.hal.science/halshs-04050886>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

■ Hommage à Georges Marchand (1951-2014)	9
■ JEAN GUILAINE, FLORENCE CATTIN	15
Huit objets de cuivre et de bronze du piémont pyrénéen oriental : analyse croisée typologique et métallique	
■ BERNARD DEDET, ÉRIC DURAND	33
Sépultures et pratiques funéraires en Ardèche méridionale au Bronze final III et au premier âge du Fer	
■ SÉBASTIEN PANCIN, FABRICE PONS	129
Une nouvelle nécropole protohistorique à incinération dans la vallée de la Garonne : la nécropole d'Aouidas à Saint-Martory (Haute-Garonne)	
■ VIRGINIE ROPIOT, CARMEN MACHADO, CLAUDE PÈPE	163
Des fours à pierres chauffées du premier âge du Fer sur le site de Bastide Neuve III à Velaux (Bouches-du-Rhône)	
■ JEAN-CLAUDE ROUX, GILLES ESCALLON	177
L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI ^e -V ^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ?	
■ THIERRY LEJARS, GEORGES MARCHAND, MARTINE SCHWALLER	201
Le casque laténien en fer d'Ensérune (Hérault)	
■ LAURENT SAVARESE, JÉRÔME BÉNÉZET	227
Observations sur les techniques de production des doliums préromains de Ruscino, (Perpignan, Pyrénées-Orientales) et leur diffusion régionale (III ^e s. et début du II ^e s. av. n. è.)	

THIERRY LEJARS, GEORGES MARCHAND, MARTINE SCHWALLER

Le casque laténien en fer d'Ensérune (Hérault)



Résumé:

Le casque en fer d'Ensérune est une pièce exceptionnelle découverte lors des fouilles de la nécropole du deuxième âge du Fer menée par F. Mouret entre 1915 et 1924. Il n'a toutefois pas de contexte précis. Sa morphologie et son ornementation le rattachent à l'artisanat celtique ou laténien. Il vient compléter un corpus régional et européen encore assez peu étoffé. Ce casque, déformé par écrasement, est entièrement fabriqué en tôle de fer martelée à l'exception des rivets en bronze, des appliques et du bouton sommital. Il a fait dans le passé l'objet de plusieurs campagnes de restauration, et de toutes récentes investigations complémentaires ont permis de revoir et compléter son décor ciselé. Ces travaux ont permis de restituer le tracé parfaitement symétrique des appliques qui évoque l'image renversée des animaux fabuleux, thème bien connu de l'art celtique ancien que l'on retrouve sur les agrafes de ceinture et les embouchures de fourreaux d'épée notamment à Ensérune. Le décor ciselé, partiellement conservé, n'est plus visible que dans certaines parties, localisées à la base du timbre ou sur le renfort conique. Sa structure répétitive constituée d'esses, de rinceaux et de demi-palmettes, présente d'évidentes analogies avec les réalisations du Premier Style continu qui annonce le Style végétal continu. On peut proposer pour cet objet une date relativement haute, vers le milieu du IV^e s. av. J.-C. ce qui situe cette pièce parmi les plus anciens casques en fer connus.

Mots clefs:

Ensérune, second âge du Fer, Midi gaulois, armement, casque, art celtique/laténien, décor ciselé.

Abstract:

The iron helmet from Ensérune is an exceptional piece discovered during excavations in the necropolis of the Second Iron Age led by F. Mouret between 1915 and 1924. However, there is no specific context. Morphology and ornamentation link it to Celtic or Laténien craft. It complements the short list of regional and European discoveries. This helmet, distorted by a crash, is entirely produced in hammered iron plate with the exception of the rivets in bronze, appliques and the uppermost button. He was restored in the past several times and recent investigations have allowed to review and complete its chiselled decoration. This work helped to restore the perfectly symmetrical layout of appliques that evokes the reversed image of fabulous animals, well known theme of ancient Celtic art found on the belt clips and the mouths of sheath for sword of Ensérune. The chiseled decoration, partially preserved, is only visible in some parts, located at the base of the stamp or on the conical reinforcement. Its repetitive structure consisting of esses, tendrils and half-palmettes, presents clear analogies with the achievements of the First Continuous Style that announces the Continuous Vegetal Style. We can offer for this piece a relatively high date, towards the middle of the IVth century BC, so this piece is one of the oldest known iron helmets.

Keywords:

Ensérune, Second Iron Age, south of Gaul, weapons, helmet, celtic/laténien art, chiselled decoration.

L'oppidum d'Ensérune occupe une longue colline de la plaine languedocienne, large d'une trentaine de kilomètres en moyenne entre la Méditerranée et la bordure de la Montagne Noire et des Cévennes, culminant à 120 m d'altitude et dominant le faible relief qui sépare les basses vallées de l'Orb et de l'Aude. Le plateau oriental, le plus étroit et le plus élevé est occupé par les principaux vestiges de l'habitat ; en contrebas une surface beaucoup plus vaste s'étend en pente douce jusqu'à la limite occidentale du site, là où a été découverte la nécropole. Le site connaît une occupation continue entre le milieu du VI^e s. av. J.-C. et les premières décennies du I^{er} s. ap. J.-C..

C'est par la découverte de la nécropole à incinération, à partir des années 1915, que le site est réellement entré dans l'Histoire. Plus de 500 tombes ont été fouillées. Les plus anciennes sont datées de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. Un premier groupe de tombes, malheureusement mal documenté, se caractérise par le dépôt dans une fosse des résidus provenant de la crémation. Les restes osseux du défunt sont accompagnés d'un mobilier en céramique brisé et passé sur le bûcher ; ce traitement affecte également les éléments métalliques, qu'il s'agisse d'armement ou de parure. Un second groupe de tombes partiellement contemporain du premier couvre la fin du V^e et les trois premiers quarts du IV^e s. Deux cent vingt tombes environ sont attribuées à cet ensemble dans lequel les sépultures se présentent de manière assez répétitive : le vase ossuaire est constitué d'une urne ou d'une cruche à pâte claire qui contient les ossements incinérés et le cas échéant les éléments d'habillement, agrafe de ceinture, fibule. L'armement, limité aux pièces offensives passées sur le bûcher, est présent dans une tombe sur six.

À la fin du IV^e s., on assiste à un nouveau changement dans les pratiques funéraires, marqué notamment par une modification sensible dans la composition des dépôts. À ce groupe appartiennent près de deux cent soixante-dix sépultures. L'ossuaire est rarement le seul vase de la tombe : il est le plus souvent accompagné d'une série de récipients (jusqu'à douze) déposés intacts et de dépôts alimentaires très fournis. Cette période se caractérise par la présence de panoplies complètes de guerriers, toujours passées sur le bûcher, dans un tiers des ensembles.

La nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune constitue donc un terrain particulièrement favorable aux recherches notamment dans le domaine des ancrages chronologiques de l'armement laténien ou ibère. En effet, les ensembles, composites ou non, d'armes relevant des cultures celtes et ibériques, sont imbriqués dans des lots

de mobiliers et de céramiques locales, associées à des productions attiques, italiques ou ibériques. C'est dans ce contexte bien particulier que se place l'étude du casque qui constitue l'unique exemplaire découvert dans cette agglomération protohistorique¹.

Le casque en fer d'Ensérune est assurément une pièce exceptionnelle que sa morphologie et son ornementation rattachent à l'artisanat celtique ou laténien, si l'on veut s'en tenir à une acceptation culturelle simple. Il convient tout d'abord de préciser que le casque, comme document archéologique, est un objet rare même si son usage est par ailleurs attesté dans la statuaire régionale, à Lattes pour le V^e s. et Entremont pour le III^e s. av. J.-C. Dans le Sud de la Gaule, on peut mentionner pour les V^e et IV^e s. av. J.-C., le casque étrusque en bronze de type Negau trouvé au large d'Agde (Feugère, Freises 1994), et l'exemplaire orné de corail découvert à Montlaurès près de Narbonne, tous deux situés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres à peine d'Ensérune. La documentation des siècles suivants est davantage étoffée. Hormis une paragnathide de casque en fer du III^e s. identifiée au Cailar (Girard 2013b, 72, fig. 9.), le corpus est dominé par la série des casques étrusco-italiques en bronze de la fin du II^e s. et début I^{er} s. av. notre ère (Fabrègues, Nîmes, Saint-Laurent-des-Arbres, Baou Roux, Arles), à laquelle il faut ajouter quelques exemplaires de facture laténienne (casque de type Mannheim (Nîmes, Giens, Sigoyer) et un exemplaire en fer de type Port (Vié-Cioutat) (Pernet 2010, 72-75 ; Pernet 2013, 93-98).

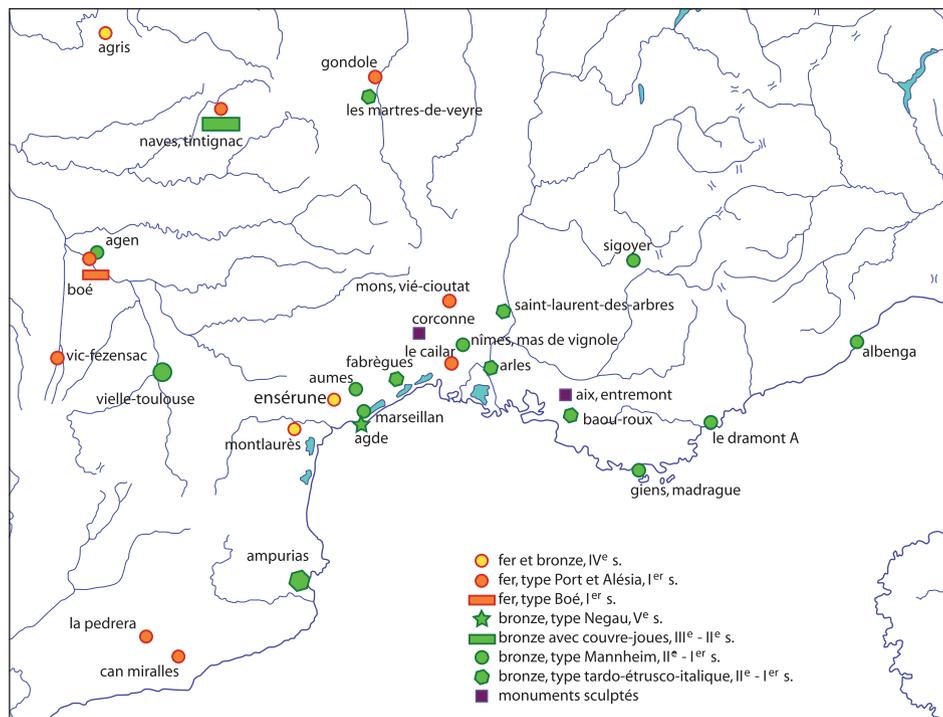
Dans le monde celtique, comme dans le Midi de la Gaule, le casque métallique demeure un objet d'exception. Qu'il soit simplement fonctionnel ou d'apparat, il n'en demeure pas moins un objet de prix et l'apanage de quelques individus hors normes. La cartographie des exemplaires connus fait apparaître une répartition très inégale au profit des régions méridionales, alpines et balkaniques à l'Est, italiques au Sud, Midi de la France et ibériques à l'Ouest (fig. 1 et 24). Dans les régions plus septentrionales, leur distribution est diffuse ou limitée à quelques territoires, comme la Champagne, qui ont livré une abondante documentation funéraire. Si la plupart des casques ont été trouvés dans des tombes, certains exemplaires parmi les plus luxueux proviennent de dépôts sans connotation funéraire, des cavités souterraines, des cours d'eau ou des sanctuaires. Le caractère détritique des découvertes en habitat ne préjuge en rien de l'utilisation faite de ces objets avant qu'ils ne deviennent de simples résidus.

1. Le contexte de la découverte

Même si les conditions de découverte ne sont pas connues précisément comme pour beaucoup de pièces des fouilles réalisées par Félix Mouret entre 1915 et 1924, (Huser, Schwaller 2016), l'origine funéraire du casque d'Ensérune est hautement probable. Plusieurs possibilités sont envisagées quant à sa provenance, mais sans aucune certitude. Son association au mobilier de la tombe IB 48, datée de la fin V^e s. – début IV^e s. avant J.-C., pour laquelle Mouret signale la présence d'un « fragment de grand vase en bronze en forme de ciste », est une hypothèse peu crédible. Si le grand vase n'est pas conservé, il convient de noter que le casque qui nous intéresse n'est pas en bronze mais en fer. Sensiblement plus récente (milieu du IV^e s. av. J.-C.), la tombe IB 40 qui a livré des fragments d'un ornement ajouré en fer avec des têtes de rivets en bronze (MB 161) analogue aux appliques temporales fixées sur le casque, pourrait constituer une alternative sérieuse même si l'hypothèse d'un second casque ne peut être complètement exclue. Il convient toutefois d'insister sur le fait que ces deux tombes ne renfermaient aucune autre pièce d'armement, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Même si l'on peut aussi penser à un tout autre usage pour l'objet

MB 161, l'analogie avec l'applique du casque n'en est pas moins frappante. À défaut d'une appartenance unique on peut envisager une synchronie des deux pièces.

Bien qu'il s'agisse d'une découverte ancienne, le casque d'Ensérune n'a jamais reçu l'attention qu'il méritait et n'a fait l'objet jusqu'ici d'aucune étude spécifique. Les recherches engagées en vue de la publication intégrale de la nécropole ont permis de mettre en évidence certaines pièces remarquables qui méritaient une attention toute particulière comme ce couvre-chef savamment orné. Le casque, qui avait tout d'abord retenu l'attention d'U. Schaaff, le grand spécialiste des casques celtiques, fut restauré une première fois au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence à l'occasion de l'exposition *Antike Helme*, mais sans donner lieu à une publication (Schaaff 1988, 299, note 14, avec une brève description de l'objet; Feugère, Freises 1994, note 24). Il fut de nouveau examiné à la fin des années 90 à l'Institut de Recherche et de Restauration Archéologique et Paléométaburgie de Compiègne avec l'ensemble des pièces d'armement de la nécropole². Des investigations complémentaires ont permis de revoir et compléter le décor ciselé et la base du bouton sommital³. Quinze ans après, l'intérêt que l'on peut porter à cette pièce, toujours inédite, reste intact.



■ 1 Répartition des casques en fer et en bronze en Gaule méridionale et dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique au V^e - I^{er} s. av. J.-C. (Th. Lejars/Cnrs del.).

La faible lisibilité des décors, occultés par la poussière et la patine qui s'est formée en surface, nous a conduits à revenir une nouvelle fois sur l'objet afin de confirmer ou non les précédentes observations⁴. Ce travail limité aux parties décorées n'est pas une reprise de restauration à proprement parler. La grande difficulté de cette intervention réalisée par sablage sous binoculaire réside dans le fait que l'objet est complètement minéralisé (absence de noyau métallique), que la surface d'origine qui contient le décor est extrêmement fragile, peu compacte et a tendance à se déliter, et que les précédentes interventions de nettoyage avec des fraises diamantées montées sur un micro-moteur l'ont ultérieurement fragilisé et ont fortement marquées la surface. Ponctuellement la surface est encore couverte de couches de corrosion résiduelles, alors qu'ailleurs elle est abrasée, voire complètement absente avec de nombreux délitements.

Il est par conséquent impossible de retrouver un décor complet. Il apparaît uniquement sous formes d'îlots. Ces informations combinées avec les indications antérieures permettent de valider les observations précédentes et de restituer plus amplement l'ensemble de l'ornementation. Dans certains cas, la surface étant trop dégradée, il n'a pas été possible de retrouver le décor attendu, comme pour les poinçons des appliques temporales par exemple.

Cette contribution vise à faire connaître une forme ancienne de casque en fer qui livre un précieux témoignage sur les caractéristiques techniques et morphologiques de ce type de couvre-chef et apporte un éclairage significatif sur la genèse du Style végétal continu dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C.

2. Le casque

2.1. Description générale

Hauteur conserv. 132 mm; longueur conserv. 285 mm; largeur conserv. 115 mm.

Hauteur rest. conserv. 145 mm; longueur rest. 220 mm; largeur rest. ?; hauteur couvre-nuque ?; hauteur bouton sommital ?; diamètre base bouton sommital 30 mm

Applique temporale: hauteur 74 mm; largeur 62 mm.

Le casque (fig. 2 et 3) est constitué d'un timbre hémisphérique, coiffé d'un renfort conique, surmonté d'un bouton sommital dont seule la base est conservée, d'un couvre-nuque rapporté, d'un orle et d'appliques temporales ajourées. Il est entièrement



■ 2 Casque d'Ensérune, vue latérale, côté gauche (cliché P. Gardin, IRRAP, Compiègne).

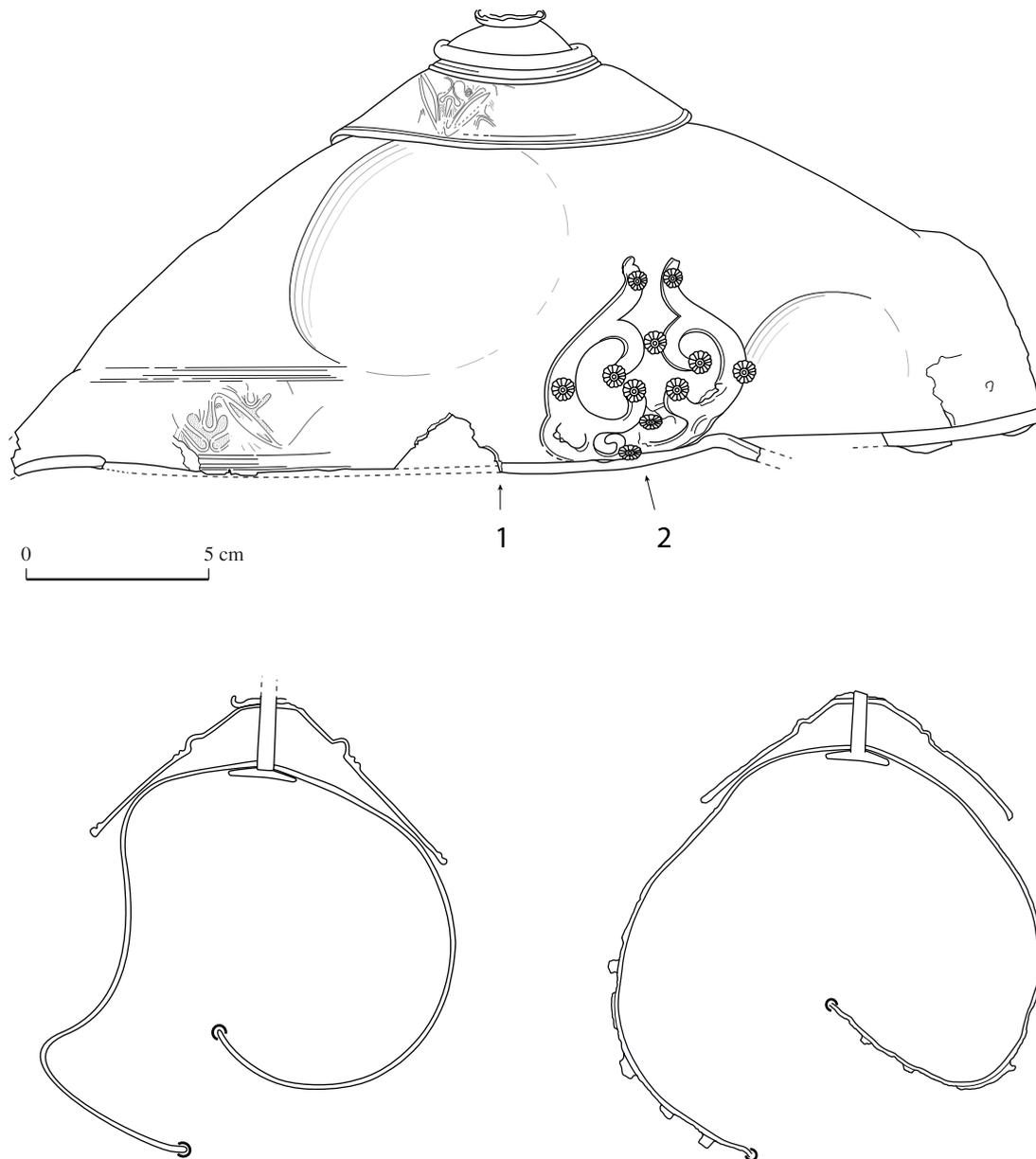
fabriqué en tôle de fer martelée à l'exception des rivets en bronze des appliques et du bouton sommital.

Le casque, déformé par écrasement des parties latérales avec repli des bords vers l'intérieur, présente des traces d'enfoncement sur le timbre et diverses lacunes au niveau du couvre-nuque et du bouton sommital (fig. 4). Rien ne permet en revanche de supposer la présence initiale de paragnathides; il serait hasardeux d'interpréter dans ce sens les fragments fortement corrodés conservés à l'intérieur du timbre (cf. *infra*; fig. 5).

Le timbre se compose d'une tôle épaisse d'environ 1 mm (fig. 6). Cette épaisseur est relativement constante à la différence des casques en bronze qui présentent généralement une plus forte épaisseur sur les bords et dans la partie sommitale. Sa forme, globalement hémisphérique, se prolonge à la base par un bandeau, droit sur l'avant et légèrement cintré sur l'arrière. Délimité par une mouluration, le bandeau, haut d'environ 2 cm, sert de support à un premier décor ciselé. Le couvre-nuque, lacunaire, qui enserre la partie postérieure est réalisé à part et fixé au timbre par plusieurs rivets. Un orle continu en fer, d'environ 4 mm de diamètre, enserre la base du timbre et le couvre-nuque. Une pièce conique, de même épaisseur et haute de 28 mm, moulurée à la base (moulure simple) et à mi-hauteur (mouluration multiple), coiffe la partie supérieure du timbre. Le registre délimité par les moulurations porte le second décor ciselé. Sur le sommet aplani un disque mouluré, fixé par trois rivets en bronze, servait d'assise au bouton sommital. De ce dernier il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un infime fragment



■ 3 Casque d'Ensérune, vues de dessus et des différents côtés (cliché R. Bernadet).



■ 4 Casque d'Ensérune, vue latérale et profils (Chr. Bailly et Th. Lejars/Cnrs *del.*, d'apr. relevé A. Rapin complété).

et la tige de fixation qui traverse l'ensemble du bloc sommital (rondelle, timbre, cône et disque). Un vide d'environ 7 à 8 mm sépare le sommet du timbre avec le cône. Avec l'ajout du cône, la morphologie du casque devient franchement tronconique. La partie résiduelle du bouton sommital ne permet cependant pas de trancher entre une forme simple ou complexe, avec moulurations multiples et l'emploi de matériaux composites. La gorge qui borde le disque sommital était peut-être destinée à recevoir une couronne de corail semblable à celle du bouton sommital de Montlaurès (Rondi-Costanzo, Ugolini 2000; Chazelles, Feugère 2011, 130-131; Girard 2013b, 69-71, fig. 7).

À cela, il faut ajouter la présence à l'intérieur du timbre d'un fragment de tôle en fer soudé par la corrosion (fig. 5). Le frag-

ment, pourvu de deux rivets ornés de rosettes semblables à celles des appliques temporales, est associé à un anneau grêle de grand diamètre (diam. externe 38 mm; diam. interne 33 mm; section 2,5 mm). La radiographie X a révélé la présence sur ce dernier d'une succession de minces filets radiaux en alliage cuivreux (fig. 7).

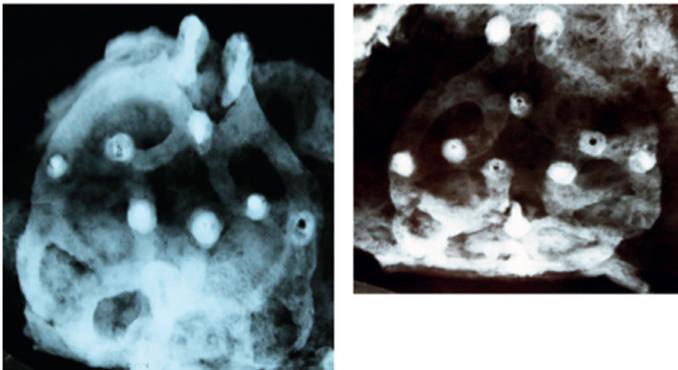
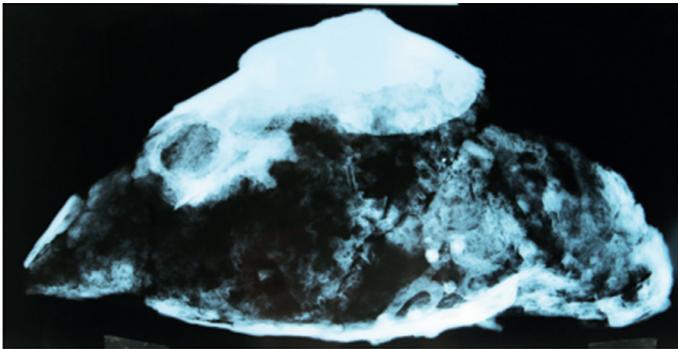
2.2. Le décor

Les appliques temporales en fer, partiellement dégradées et conservées, sont ajourées et fixées chacune au timbre par une série de 11 rivets disposés symétriquement par rapport

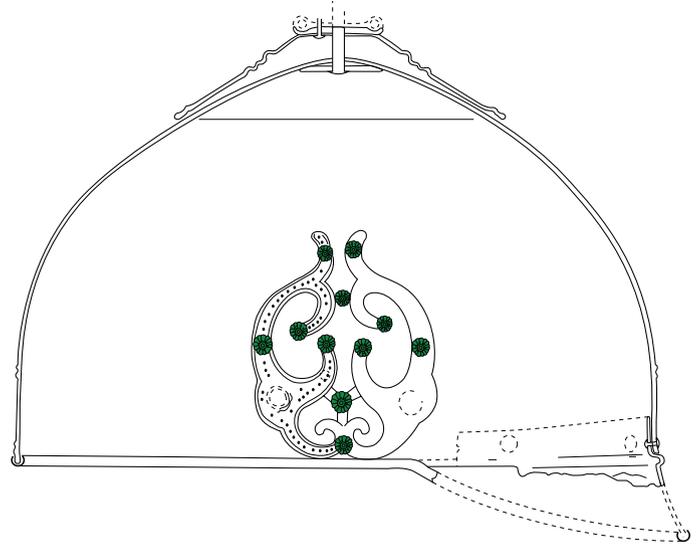


■ 5 Casque d'Ensérune, face interne et détail du groupe plaque et anneau (cliché R. Bernadet, dess. Chr. Bailly/Cnrs del., d'apr. relevé A. Rapin).

à l'axe vertical du casque (fig. 7 et 8). Les radiographies et la restauration ont permis de restituer le tracé parfaitement symétrique des appliques qui évoque l'image renversée des animaux fabuleux représentés la gueule ouverte avec un corps



■ 7 Radiographies X, vue latérale et appliques (clichés P. Gardin, IRRAP, Compiègne).



■ 6 Casque d'Ensérune, vue restituée de la section et disposition des rivets d'appliques (dess. Chr. Bailly/Cnrs del., d'apr. relevé A. Rapin).

serpentiforme à extrémité bifide, un thème bien connu de l'art celtique ancien. De larges orifices, peut-être à l'origine comblés d'un autre matériau, signalent l'emplacement des globes oculaires. Les appendices correspondant à la mâchoire supérieure se rejoignent au centre pour former avec un troisième élément vertical une palmette à trois branches. Des palmettes semblables se retrouvent en situation analogues sur plusieurs casques du début de La Tène B comme Prunay et Berru. Un filet gravé, partiellement visible, suit les contours externes et internes de l'applique. Le semi de points soulignant le tracé médian reconnu à Mayence, entrevu à Compiègne, n'est plus visible aujourd'hui. Les rivets en bronze sont très dégradés, complètement minéralisés avec des oxydes pulvérulents et vidés à cœur, mais on observe en quelques endroits des traces résiduelles d'alliage cuivreux de couleur rougeâtre. Les rivets se signalent quant à eux par une décoration saillante en forme de rosette aux pétales plus ou moins serrés.

Le décor ciselé, très partiellement conservé, n'est plus visible que dans certaines parties, localisées à la base du timbre ou sur le renfort conique. Le décor se développe en bandeaux larges de 2 cm, délimités chacun, en haut et en bas, par une mouluration en léger relief (fig. 9). Le premier est vertical, le second tronconique. La structure continue du décor et les comparaisons permettent néanmoins de supposer que le décor, organisé en frise, se développait sur l'intégralité de la circonférence, aussi bien à la base du timbre que sur le renfort conique.



■ 8 Casque d'Ensérune, appliques latérale gauche et droite (clichés R. Bernadet)

L'état de conservation du casque d'Ensérune ne permet pas d'affirmer que le décor du registre inférieur se poursuit sous les appliques temporales, autrement dit de certifier que ces dernières ont été fixées après la réalisation du décor gravé.

Les motifs des deux bandeaux paraissent relativement similaires, autant que l'on puisse en juger et compte tenu de la piètre conservation du registre inférieur. Le décor original se présente sous la forme d'un enchaînement d'esses et de palmettes qui se détachent du fond piqueté.

3. Typologie et chronologie

Même si le casque d'Ensérune n'a pas de contexte de provenance assuré, les similitudes avec l'ornement ajouré MB 161 permettent de proposer pour la chronologie une date relativement haute, que l'on peut situer vers le milieu du IV^e s. av. J.-C., si l'on s'en tient au matériel associé rassemblé dans la tombe IB 40 (fig. 10). Cette datation permet de situer la pièce parmi la série des casques en fer anciens.

Le casque d'Ensérune entre dans la série des exemplaires à timbre renforcé et couvre-nuque rapporté en fer, connue par un petit nombre de spécimens qui couvrent le IV^e s. av. J.-C. et une partie du III^e s. Le choix de ce matériau pour la fabrication d'armes défensives est une innovation qui n'intervient qu'à compter de la fin du V^e s. av. J.-C. et suppose de la part des artisans une maîtrise accrue dans l'élaboration des alliages ferreux, l'épuration du métal et la fabrication de tôles plus ou moins fines (Rapin 1999, 42-44 ; Lejars 2011, 141). La variabilité de la teneur en carbone permet aux forgerons d'élaborer des pièces complexes et résistantes, réalisées jusque-là en alliages cuivreux. Cette période est marquée par la fabrication de fourreaux d'épée avec des tôles relativement fines d'un seul tenant (Rapin 1999, 42-44), des premiers umbos de bouclier constitués de deux coques avec ailettes (Sankot 1996 ; Rapin 2000 ; Egg *et al.* 2009) et des premiers casques, en particulier les formes à timbre hémisphérique avec bouton sommital de type Böckweiler. C'est un casque de ce type qui équipait le défunt de la tombe 994 de Hallstatt, également connue pour son fourreau orné d'une frise de cavaliers et de fantassins (Schaaff 1974, 192-196, pl. 83-85 ; Rapin 1999, 47 ; Egg *et al.* 2009). La nécropole du Dürrnberg près de Hallein en Autriche a livré quant à elle une des premières formes coniques en fer, réalisée sur le modèle du type de Berru. L'arme était associée à une grande épée avec bouterolle à extrémité trilobée caractéristique du La Tène A récent (Moser 2010). Si le bronze est encore utilisé au IV^e s. av. J.-C., pour les plaques antérieures de fourreaux et les casques, il est de plus en plus cantonné à un rôle ornemental. Le fer s'impose également dans la fabrication des casques complexes associant différents matériaux. Sur les

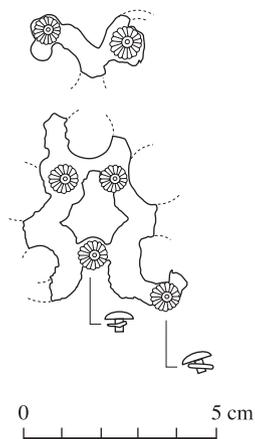


A



B

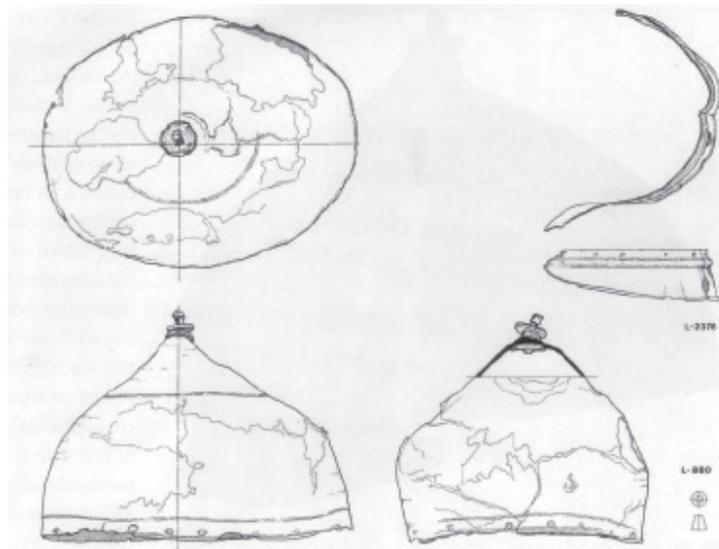
■ 9 Casque d'Ensérune, détail décor ciselé des registres supérieur (A) et inférieur (B)
(clichés P. Gardin, IRRAP, Compiègne et R. Bernadet).



■ 10 Ensérune, IB 40, relevé de l'applique ajourée en fer avec rivets à décor floral en bronze (Th. Lejars/Cnrs del.).

exemplaires de Canosa (Pouilles), Agris (Charente) et Saint-Jean-Trolimon (Finistère), le bronze et les matériaux précieux sont montés sur la calotte en fer. Le casque d'Amfreville-sous-les-Monts (Eure), avec son timbre en bronze, fait désormais figure d'exception ; la résille en fer qui porte le décor en or et verre opaque rouge recouvre cette fois le timbre en bronze (Kruta 1978 ; Duval, Lehoczky, Schaaff 1986 ; Duval, Gomez de Soto 1986 ; Gomez de Soto, Verger 1999). Les casques en fer sont alors équipés, à l'instar des exemplaires en bronze (Somme-Tourbe/La Gorge-Meillet, Berru) d'un couvre-nuque. Si pour le casque de Canosa, et peut-être aussi celui d'Agris, le couvre-nuque est conçu comme une excroissance du timbre, comme sur les exemplaires en fer d'Italie centrale, la grande majorité des modèles en fer alpins et nord-alpins se distingue par la fabrication séparée de ce dernier et son rivetage à l'arrière du timbre (Schaaff 1974)⁵. Pour U. Schaaff, la fabrication séparée du couvre-nuque et du bouton sommital est une des spécificités de l'artisanat laténien.

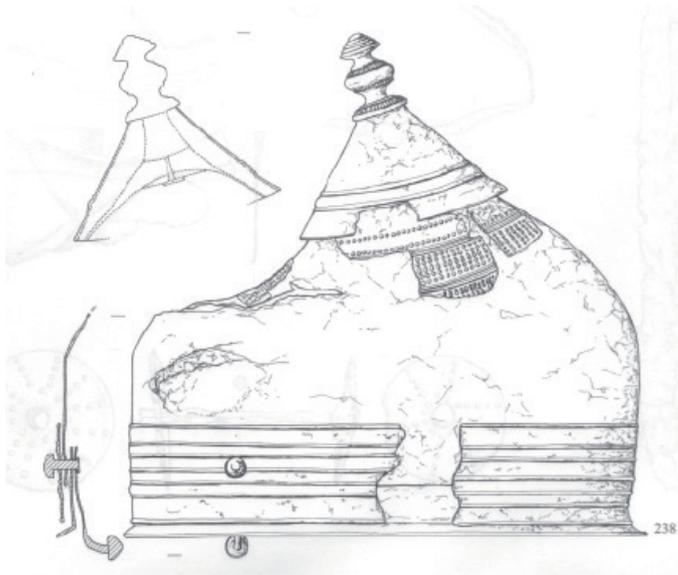
Le rivetage du couvre-nuque et le renforcement de la bordure inférieure par un orle arrondi caractérisent de la même manière les casques en fer de Nebringen dans le Bade-Wurtemberg (Schaaff 1974, 152-153, pl. 36-40), de Giubiasco dans le Tessin (*Ibid.*, 153-156, pl. 41-45), de Castelrotto (*Ibid.*, 155, 158-159, pl. 48-53), de Vadana (Pfatten) (*Ibid.*, 155, 158-159, pl. 48-53) et de Sanzeno dans Trentin-Haut-Adige (*Ibid.*, 157, 162-163, pl. 58-62), de Galera et de Can Miralles à Cabrera de Mar (Sanmarti 1994, 341 ; Garcia Jiménez 2012, 308-310, 499, fig. 304-305) en Catalogne ou encore celui figuré sur la balustrade du temple d'Athéna à Pergame en Anatolie (Schaaff 1974, pl. 86). Le renforcement du bord par un orle est une technique que l'on retrouve dans la fabrication des chaudrons avec bandeau en fer des III^e et II^e s. av. J.-C., mais aussi sur certains objets de la fin de La Tène A comme le grand



■ 11 Casque en fer de La Pedrera à Vallfogona de Balguer (Catalogne) (d'après Graells i Fabregat 2008).

disque de harnachement en fer de la collection Poinchy de Richebourg (Verger 1996, 652) ou encore le bouclier de la tombe 373 d'Eisfeld au Dürrenberg en Autriche (Egg *et al.* 2009). Cet orle est en revanche absent des exemplaires d'Italie centrale. Il n'est pas davantage attesté sur les casques laténiens richement ornés (Canosa, Agris ou Amfreville-sous-les-Monts) ou de Catalogne (La Pedrera à Vallfogona de Balguer ; fig. 11)⁶. La présence d'un bourrelet plus ou moins saillant sur le couvre-nuque, à la jonction avec le timbre, signale les casques laténiens orientaux (Holiare en Slovaquie (Schaaff 1974, 163, 168), Ciუმesti en Roumanie (Rusu 1969, 267-300 ; Schaaff 1974, 172-173), Batina en Croatie (Schaaff 1974, 171-172 ; *Id.*, 1988, 300), et celui figuré à Pergame, mais aussi certains exemplaires alpins (Giubiasco et Sanzeno) et sud-occidentaux (La Pedrera, Can Miralles et Ensérune) déjà mentionnés. Ce bourrelet, faiblement marqué à Ensérune à la différence de la plupart des exemples cités, n'apparaît jamais en revanche sur les productions en fer d'Italie centrale ou les exemplaires laténiens richement décorés ; la limite signalant l'amorce du couvre-nuque est alors indiquée par une mouluration faiblement marquée sans modification de la section du timbre.

L'ajout d'une pièce tronconique entre le timbre et le bouton sommital demeure relativement rare. Dans notre corpus, on mentionnera les casques de Vadana (Pfatten), Varenna (Lombardie) (Schaaff 1988, 296, fig. 5-6 ; Rapi 2009, 66-67, pl. 32) et Arbedo (Tessin) Schaaff 1974, 194-195, pl. 79-82)⁷ dans les Alpes méridionales, ainsi que Can Miralles en Catalogne (fig. 12). Dans ce dernier cas, l'état dégradé de



■ 12 Casque en fer de Varenna (Lombardie)
(d'après Rapi 2009).

l'objet ne permet toutefois pas d'assurer qu'il s'agit effectivement d'un élément rapporté plutôt qu'un traitement particulier de la partie supérieure avec moulurations comme pour le casque de La Pedrera. Sur l'exemplaire figuré à Pergame, un mince filet correspondant à la base de la pièce de renfort fait écho à ce procédé⁸. Sur les casques alpins de forme conique (Giubiasco, Sanzeno, Kundl dans le Tyrol) (Schaaff 1974, 155, pl. 46), la pièce ajoutée prend la forme d'une grosse bague qui introduit une distance supplémentaire entre le timbre et le bouton sommital.

La présence de couvre-joues n'est pas prouvée malgré la mise en évidence de fragments corrodés coincés à l'intérieur du timbre; leur état de conservation lacunaire ne permet aucune conclusion. Nous savons cependant que ces protections équipaient de nombreux casques comme Nebringen, Giubiasco, Castelrotto (Kastelruth), Vadena (Pfatten), Sanzeno, Ciamesti, Tronoën, Agris, Canosa, Can Miralles, ainsi que la série des casques en fer d'Italie centrale. Si les perforations latérales situées à la base du timbre des casques de La Pedrera et de Galera (Catalogne) sont peut-être la trace des fixations de tels couvre-joues, elles ont pu tout aussi bien servir à fixer les attaches d'une jugulaire simple. Ces paragnathides sont fixées au timbre au moyen de charnières dont l'une des parties est rivetée à la base de la calotte (le rivet sert également à fixer la cocarde ou la plaque temporale qu'arborent certains casques). Les couvre-joues du casque de Canosa ont pu être ajoutés tardivement comme les supports de décoration qui ont modifié son aspect pour le rendre plus conforme à la tradition italique⁹. Conçue comme un ornement, la paragna-

thide ajourée d'Agris n'était pas fixée par une charnière. Le sanctuaire de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon a livré une des rares paragnathides avec charnière conservées au nord des Alpes. Sa forme trilobée la rattache aux exemplaires alpins et surtout centre-italiques. Les trois cercles délimités par un grènetis enserrant une rangée de balustres rayonnants, avec au centre un cabochon de corail entouré d'un nouveau grènetis, est sans équivalent. Il s'agit certainement d'un des plus anciens exemples laténiens nord-alpins de paragnathide à charnière. Elle est manifestement antérieure aux exemplaires de Nebringen (Bade-Wurtemberg) et de Ciamești (Satu Mare) datés de La Tène B2, soit du début du III^e s. av. J.-C. Fort répandus en Italie centrale, les couvre-joues trilobés se développent d'abord avec les casques à bouton en bronze de tradition étrusque du IV^e s. av. J.-C., puis avec les exemplaires en fer¹⁰. Parmi les exemples les plus anciens figure celui de la riche tombe sénonne de Moscano di Fabriano dans les Marches (Landolfi 2000, 161). Le mobilier associé permet de dater l'ensemble du milieu du IV^e s. av. J.-C. Si l'on connaît en Italie des exemples de casques avec paragnathides articulées dès le V^e s. av. J.-C. (Bandinelli 1917; Bergamini Simoni 2001, 93), il paraît difficile de situer l'apparition des formes trilobées à une date aussi haute et une datation antérieure au milieu du IV^e s. pour le protège-joue de Tronoën paraît peu probable en dépit de l'archaïsme de son ornementation¹¹.

Parmi les éléments qui font défaut sur l'exemplaire d'Enserune on signalera la cocarde constituée d'une applique circulaire moulurée (comme sur le casque de la Gorge Meillet pour une période plus ancienne ou encore ceux de Nebringen, Giubiasco, Castelrotto, Vadena, Förker Laas Riegel (Schaaff 1990) et nombre d'exemplaires centre-italiques pour une période couvrant la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. et le début III^e s.), remplacée par une applique temporale ajourée figurant une paire d'animaux fantastiques dont le dessin rappelle fortement celui du casque sicilien de l'ancienne collection Lipperheide à Berlin (*cf. infra*) (Lipperheide 1896; Jacobsthal 1944, n° 149, pl. 88; Girard 2013c, 132). D'ordinaire, ces appliques temporales sont constituées d'une feuille en bronze ornée au repoussé de lyres et de motifs végétaux (casques centre-italiques) ou de plaques triangulaires rehaussées de trois bossettes (Canosa, Batina, Ciamesti, Pergame). Sur le casque d'Amfreville-sous-les-Monts l'empreinte laissée par l'applique disparue permet de restituer une forme ajourée composée de deux eses opposées coiffées d'une palmette et rehaussé de verre opaque rouge. À Agris, les appliques temporales ont laissé place à une ample garniture ajourée qui se déployait de chaque côté, perpendiculairement au casque.

Au terme de cette étude comparative qui nous a conduits à examiner un à un les différents constituants de la petite série des casques en fer de La Tène ancienne, plusieurs constats s'imposent. Il faut tout d'abord insister sur la rareté des casques dans le domaine laténien traditionnel et leur dissémination dans les régions périphériques méridionales, sud-alpine, balkanique et ibérique. Le casque d'Ensérune demeure un apax dans le contexte régional malgré le nombre élevé de tombes à armes découvertes sur le site et plus généralement en Languedoc. Si l'on dispose depuis les travaux de U. Schaaff d'un cadre général pour l'évolution et la chronologie des casques laténiens, il convient de garder présent à l'esprit le flou qui entoure la datation de beaucoup d'exemplaires, en particulier pour tout le IV^e s. av. J.-C., soit parce que leur provenance est mal assurée, soit parce que le contexte de découverte et le matériel associé n'autorisent pas une plus grande précision. On ne peut également s'empêcher de noter la relative diversité de formes des exemplaires conservés. Pour le casque d'Ensérune, on peut d'emblée écarter certaines formes parmi les plus anciennes comme les casques coniques de type Berru (Schaaff 1973 ; Schönfelder 2004) ou hémisphériques de type Böckweiler, ou encore certaines formes comme le type de Varena (avec cône et bouton sommitaux rapportés). On peut écarter de la même façon les formes celto-italiques à bouton et paragnathides trilobées, d'Italie centrale et leurs avatars avec couvre-nuque rapporté diffusés dans les régions sud-alpines et les Alpes autrichiennes (Förker Laas Riegel), avec une chronologie couvrant la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. et la première moitié du siècle suivant. Les formes hautes et galbées sud-alpines de Giubiasco et Sanzeno sont également à écarter dans la mesure où elles se signalent par un bouton sommital relativement simple et des paragnathides triangulaires ou trilobées. Les analogies avec les formes orientales à bouton et appliques temporales triangulaires, datées du début du III^e s. av. J.-C., sont toutes aussi improbables (Batina, Ciamesti, Pergame).

Même si le bouton sommital du casque d'Ensérune n'est pas conservé, la base et le système de fixation nous orientent, pour les comparaisons, vers les montages complexes illustrés par la série des casques richement ornés, comme Saint-Jean-Trolimon, Canosa et Agris, ainsi que celui de Montlaurès, ou encore ce qui subsiste du bouton sommital des exemplaires catalans de La Pedrera, Galera et Can Miralles, constitué d'un disque traversé par un axe. Pour la partie sommitale tronconique, on a souligné les analogies avec les casques de Vadena et d'Arbedo, malgré l'absence de couvre-nuque pour le second et son profil nettement arrondi. Il convient également de noter les

similitudes avec la série catalane, même si le cône n'est plus conçu comme un élément indépendant se superposant au timbre mais comme un simple élément ornemental souligné par des moulurations concentriques¹². Ce bourrelet que l'on retrouve sur les casques de Celtique orientale (Ciamesti, Batina et Pergame) est également présent sur celui découvert à Sélinonte. Si la série orientale - et probablement aussi le casque de Vadena - n'est pas antérieure au III^e s. av. J.-C., on a proposé pour la série catalane une datation haute, dans le courant du IV^e s. et plus probablement dans sa seconde moitié ou le début du suivant. Seul l'exemplaire d'Arbedo appartient à une période nettement antérieure que l'on peut fixer à la fin du V^e s. ou au début du IV^e s. av. J.-C. C'est de cette même phase ancienne qu'est daté l'exemplaire de Varena qui présente également une pièce de renfort conique moulurée¹³.

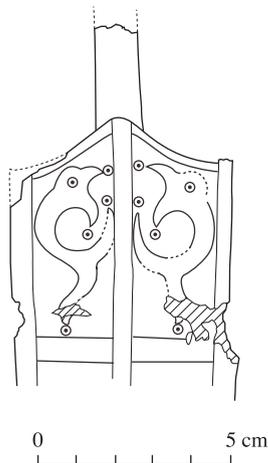
Si l'on s'en tient aux caractéristiques techniques et formelles, on peut ranger sans trop de difficulté le casque d'Ensérune dans la série des exemplaires du IV^e s. av. J.-C. (forme basse légèrement tronconique, couvre-nuque rapporté et bouton sommital complexe), voire dans la première moitié du siècle si l'on considère l'archaïsme de certains éléments qui s'inscrivent dans la tradition la plus ancienne (pièce de renfort tronconique sommitale, absence de protège-joues). Si le renforcement du timbre par un orle ne trouve pas de comparaison dans les casques antérieurs à la fin du IV^e s. av. J.-C., ce procédé n'est pas récent pour autant comme on peut le voir avec certains grands disques de harnachement en fer de la fin de La Tène A (*cf. supra*).

Il convient maintenant de revenir sur l'ornementation ciselée et rapportée qui font l'originalité de cette pièce et montre très clairement l'appartenance de ce casque à la tradition des Celtes de La Tène ancienne.

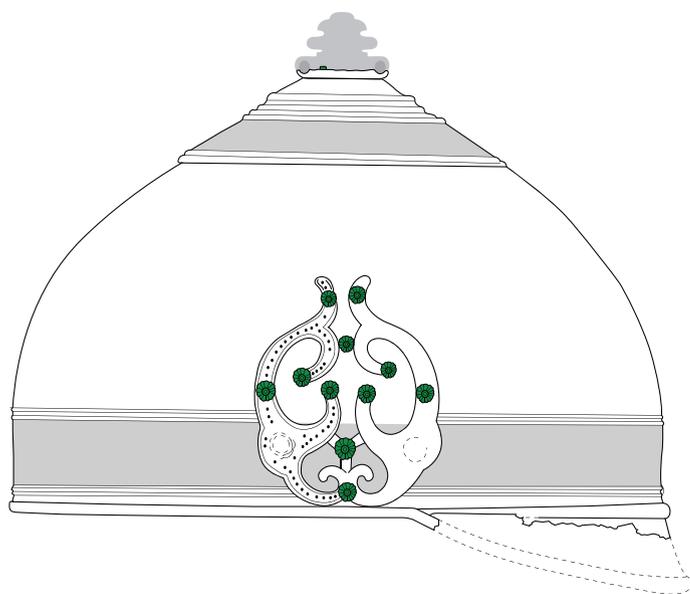
Le décor

Le décor qui s'impose tout d'abord au regard de l'observateur est celui des appliques temporales ajourées. Partiellement dégradées par l'écrasement du timbre, ces appliques en fer sont fixées chacune par onze rivets parfaitement symétriques. Des radiographies X réalisées par application directe de films sensibles sur les parois internes, ont permis de préciser le tracé original masqué par les compléments de résine des interventions antérieures (fig. 7). Les derniers nettoyages par micro-sablage ont validé cette dernière lecture. On reconnaît là sans trop de difficulté l'animal fabuleux à tête de rapace et corps serpentiforme, un des thèmes emblématiques de l'imagerie de La Tène ancienne que l'on retrouve sur les agrafes de ceinture et les embouchures de fourreaux d'épée. À Ensérune, ce même

motif est gravé presque à l'identique sur l'entrée de fourreau MB 287 (fig. 13). Les cercles pointés qui cernent les monstres ne sont que la transposition des rivets des ornements appliqués (fig. 14).



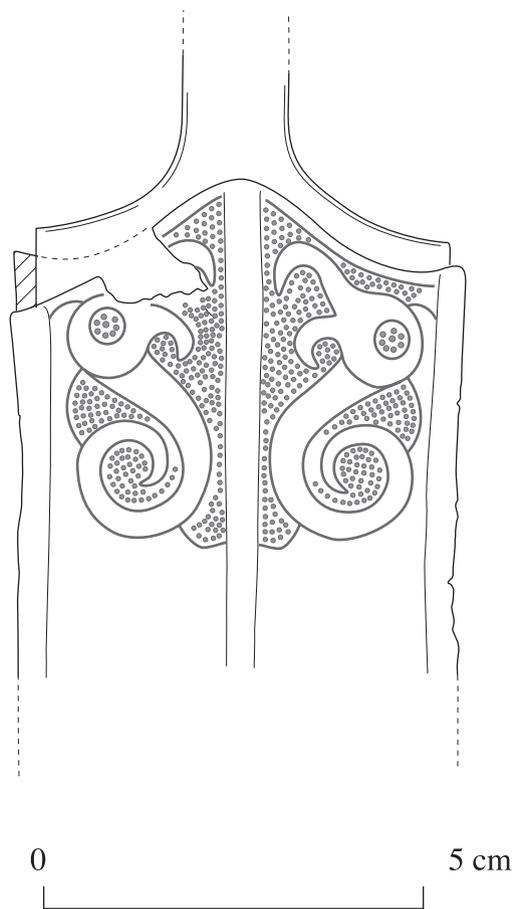
■ 13 Fourreau d'épée d'Ensérune MB 287 (inédit, Th. Lejars/Cnrs del.).



■ 14 Casque d'Ensérune, vue latérale et restitution des parties ornées (Th. Lejars/Cnrs del.).

Dans l'étude qu'A. Bulard avait consacrée, au début des années 1980, à l'origine de la paire d'animaux fantastiques, il montrait que ces êtres fabuleux que l'on peut rattacher aux thèmes orientalisants du *Maître des animaux* et de l'*Arbre de vie*, et rendus méconnaissables à la suite d'une schématisation très poussée, passent des agrafes de ceinture et des fibules aux fourreaux d'épée (Bulard 1982). Les travaux ultérieurs, avec l'accroissement des corpus et une meilleure connaissance des armes en fer, de leur évolu-

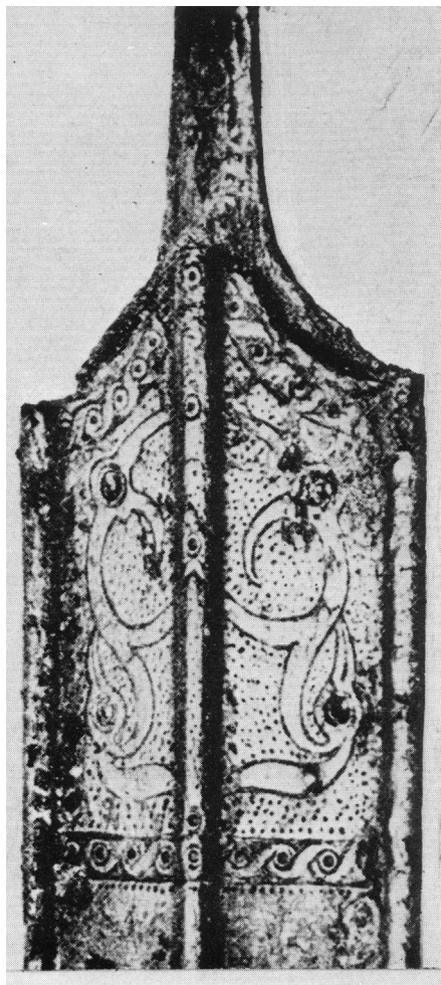
tion et de leur chronologie, ont largement confirmé cette hypothèse (Ginoux 2007). A. Bulard soulignait la relation fonctionnelle qui lie le ceinturon et le haut de l'épée, et observait qu'à la diversité de traitement des prototypes



■ 15 Ensérune, IB.29, décor de lyres zoomorphes sur fond piqueté de l'entrée du fourreau (Th. Lejars/Cnrs del., d'apr. relevé A. Rapin et Th. Lejars).

(agrafes de ceinturon) répondait celle des décors de fourreaux les plus anciens. De cette expérience naîtront au début du IV^e s. av. J.-C. les deux classes de décors sur les fourreaux des époques ultérieures, à savoir la paire de dragons ou de griffons et les lyres zoomorphes (Bulard 1982, 155 ; Lejars 2003, 18 ; Ginoux 2007). Sur les fourreaux les plus anciens la paire d'animaux avec ses ocelles ou cercles pointés régulièrement distribués se détache sur le fond piqueté (La Tène DN 4, Port 79, Pontoux, Bad Nauheim) (Ginoux 2007, 84). Le recours au piquetage pour faire ressortir le décor ciselé signale une autre pièce d'Ensérune, le fourreau IB.29 (fig. 15), avec cette fois un décor de lyre zoomorphe inscrit dans un cartouche (Schwaller *et al.* 2001, 179 ; Rapin 2003, 58 et 2008, 252 ; Lejars 2003, 17, 54). L'animal figuré sur le casque avec sa queue bifide et son corps allongé apparaît – on peut en dire autant du

décor du fourreau de La Tène (DN 4, fig. 16) - comme une construction encore mal définie, empruntant aussi bien au motif de la paire de dragons qu'à la lyre zoomorphe (avec le corps se déployant en esse). Cette singularité n'implique pas nécessairement une antériorité du décor de l'applique

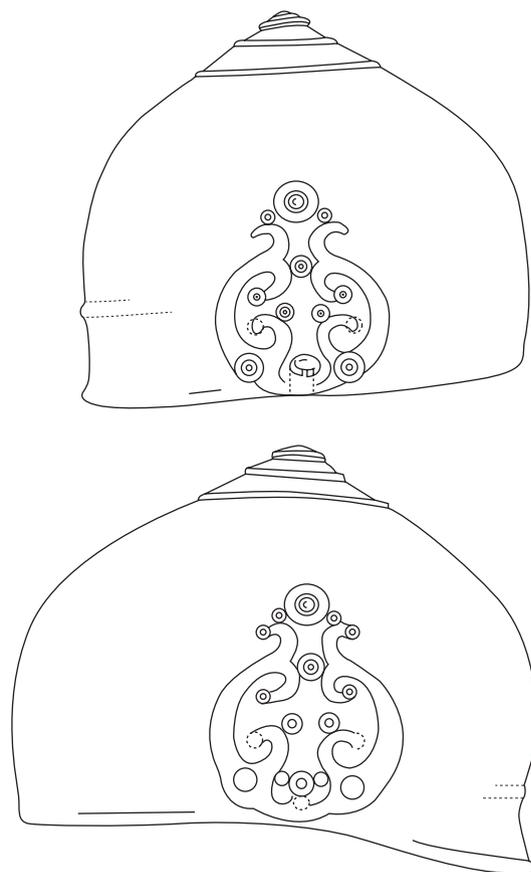


■ 16 La Tène DN4, Suisse (d'apr. De Navarro 1972).

du casque par rapport aux dragons et lyres zoomorphes. Après cette période d'expérimentation au tournant de La Tène A et B, marquée par une relative diversité des thèmes décoratifs, le choix se focalisera sur un nombre plus restreint de thèmes. C'est de cette période de transition que N. Ginoux date les variantes atypiques de la paire de dragons (Ginoux 2007, 113). La datation haute, au début du IV^e s. av. J.-C., actuellement admise pour l'apparition des formes de dragons et lyres zoomorphes parfaitement constituées, coïncide parfaitement avec le cadre chronologique défini en introduction.

Le décor d'Ensérune n'est pas si isolé qu'il paraît. Sa forme évoque très précisément celle de l'applique temporelle d'un

autre casque, aujourd'hui perdu, qui faisait jadis parti de la collection Lipperheide à Berlin. L'objet, réputé provenir de Sélinonte en Sicile, identifié par P. Jacobsthal et mentionné par A. Bulard n'est connu que par un dessin et des photographies des faces latérales (Lipperheide 1896, L77 ; Schröder 1905, 28, fig. 18, photographie vue côté



■ 17 Casque de Sélinonte, Sicile (sans échelle ; d'apr. dessin de Lipperheide 1896 et photographie de Jacobsthal 1944).

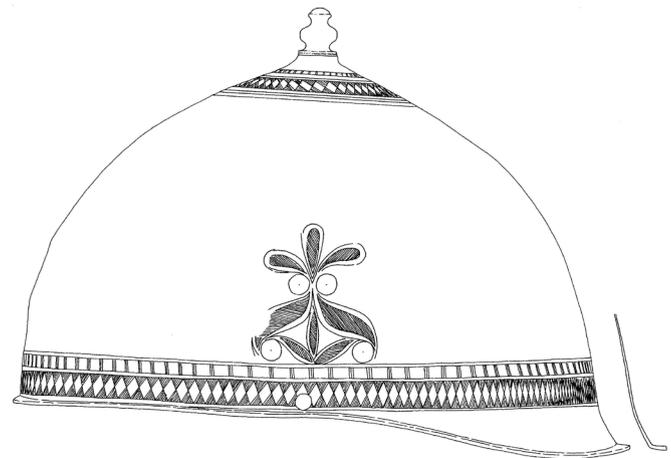
gauche ; Jacobsthal 1944, 116, 180 n° 149, pl. 88, photographie vue côté droit ; Bulard 1982, 154, fig. 6, dessin d'apr. Jacobsthal ; Guerrini, Mansueli 1960, photographie vue côté gauche, d'apr. Schröder 1905 ; Antike Helme 1988, 546)¹⁴. À la différence du casque d'Ensérune, l'exemplaire de Sélinonte est en bronze. Les appliques également en bronze sont fixées au moyen de onze rivets à tête globulaire (fig. 17). Comme à Ensérune, la figure est renversée ; le bec est largement ouvert, le corps allongé et la queue bifide. Les extrémités des appendices ne sont jamais pointues mais arrondies, à la différence des animaux gravés sur les entrées de fourreaux contemporains (La Tène DN 4, Port, Ensérune MB 287). Le timbre, légèrement bombé, se signale, comme le casque d'Ensérune, par sa forme sommitale conique soulignée par une mouluration. La technique du bronze rend peu probable la réalisation

séparée du cône. Comme sur l'exemplaire de La Pedrera, c'est la mouluration qui suggère cette division. Là encore, le bouton sommital n'est pas conservé. La similitude des ornements à Ensérune et à Sélinonte (le motif lui-même, le nombre de rivets, la technique et son emplacement sur le casque) est trop évidente pour être simplement fortuite. Si la technique du fer dans un cas, du bronze dans l'autre, implique qu'ils ne sont pas de la même main, il est clair que les artisans ont puisé à une source commune. Les contraintes spécifiques au travail du bronze (coulé et martelé) suffisent pour justifier la réalisation du timbre du casque de Sélinonte en une seule pièce. Si le couvre-nuque est parfaitement visible, il est peu saillant et se détache à peine du timbre. Le profil nettement arrondi de ce dernier, avec un léger resserrement au niveau de l'ouverture, est également peu habituel. Ce cintrage, peut-être hérité des formes gréco-italiques en bronze à bandeau concave et échancrure auriculaire (*mit Stirnkehle*; Pflug 1988), signale également certaines formes en fer comme le casque de Canosa avec un couvre-nuque peu dégagé ou encore celui de la tombe 478 de Cigarralejo (Murcie), datés l'un de la première moitié et l'autre du second quart du IV^e s. av. J.-C. (Garcia Jimenez 2012, 306, 499, fig. 171 et 303, bien que ce dernier exemplaire soit fortement restauré). On le retrouve aussi un peu plus tardivement sur un casque à bouton rapporté en bronze de Montefortino (Brizio 1899, tombe 17, pl. VI.11; Schaaff 1988, 314, fig. 39.1).

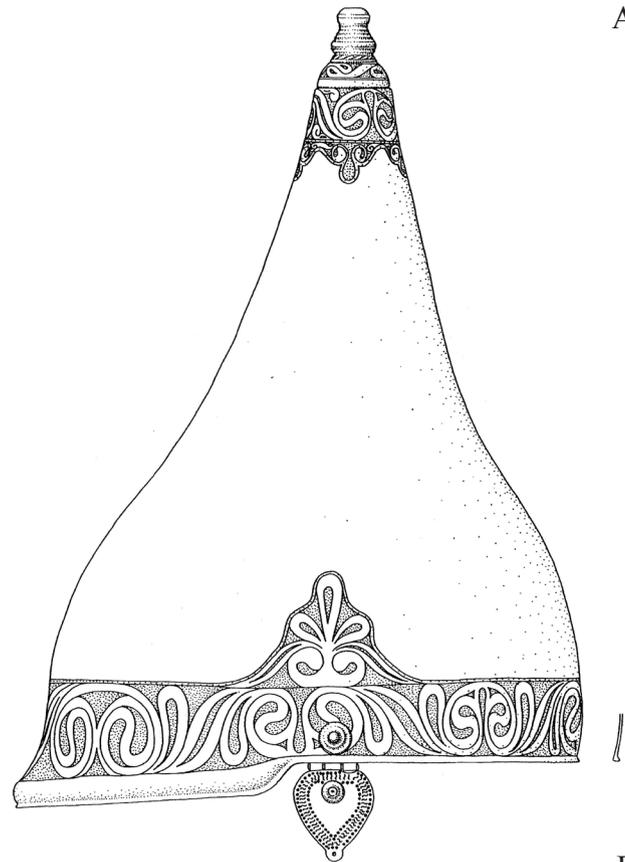
Le décor ciselé, nous l'avons rappelé, n'est plus visible que dans certaines parties. Il se développe en deux registres hauts de 2 cm, délimités par une mouluration en léger relief, à la base du timbre et sur le renfort conique. La structure continue et répétitive du décor ne fait guère de doute.

Si l'organisation du décor en registres horizontaux superposés est commune à l'ensemble des casques ornés de La Tène ancienne, les décors répartis sur deux bandeaux, disposés à la base et au sommet du timbre, sont peu nombreux. Pour les exemplaires en bronze, on mentionnera le casque de Prunay et surtout celui de Berru (Jacobsthal 1944, pl. 77, n° 139, pl. 278, n° 464, 465; Schaaff 1973 et 1988, 312; Verger 2010, 75-76) ou encore la série des casques étrusco-italiques d'Italie centrale ornés de frises composées de tresses, à la base du timbre et à l'amorce du cône, et d'une collerette de pétales au sommet (Jacobsthal 1944, pl. 88, n° 148; Schaaff 1988, 314; Verger 2010, 81)¹⁵ (fig. 18 et 19). Il est à noter que l'emplacement de la frise supérieure du casque d'Ensérune, à la base du cône de renfort, correspond au positionnement de la tresse supérieure des casques étrusco-italiques, alors que cet ornement est disposé au plus près du bouton sommital sur les exem-

plaires de Champagne. Le décor se développe également sur les côtés avec des palmettes incisées (Berru et Prunay) ou des disques rapportés (série étrusco-italique). Si les premiers datent du début du IV^e s. av. J.-C., les seconds sont généralement assignés à la première moitié et au milieu de ce siècle. Sur les formes étrusco-italiques plus tardives, de la fin du IV^e s. av. J.-C. et début du III^e s., l'ornementation



A

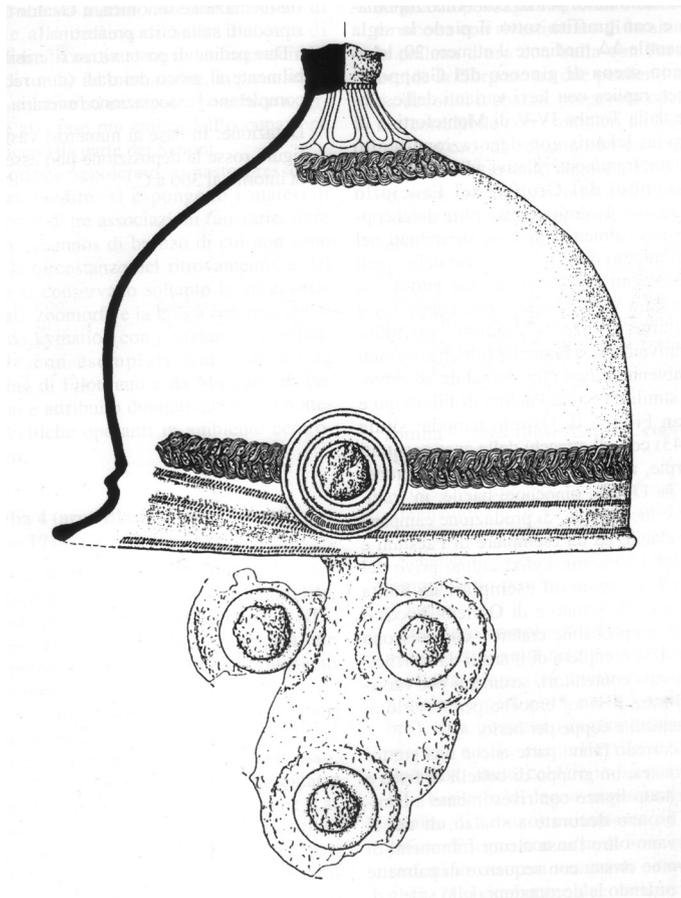


B

■ 18 Casques en bronze de La Tène A. A – Berru, B - Prunay (S. Verger /EPHE del.).

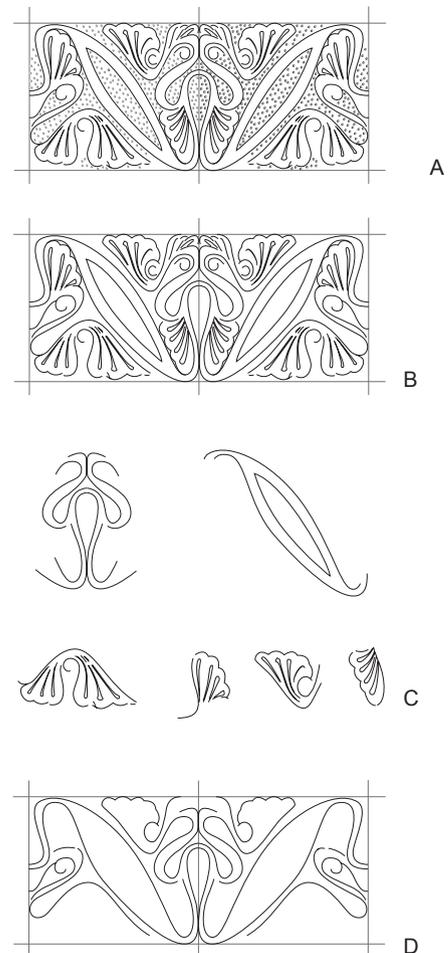
limitée au bouton sommital et au rebord du timbre est plus sommaire. Celle des exemplaires en fer, réduite au registre inférieur, se compose généralement d'un décor de palmettes alternées ou de simples bossettes estampé sur une feuille de bronze rapportée (Vitali 1988).

Le motif de base est constitué d'une large esse oblique terminée de chaque côté par une boucle en forme de triscèle brisé¹⁶ prolongé par un rinceau curviligne qui se déploie verticalement dans le champ triangulaire défini par l'esse et les moulurations qui circonscrivent l'espace orné en haut et en bas (fig. 20 et 21). Des demi-palmettes à quatre branches meublent écoinçons et méandres. Le motif est reproduit suivant le principe de la symétrie par rabattement afin de générer une chaîne continue. La continuité est assurée par les boucles de direction opposée réunis en leur sommet à la manière d'une lyre. La disposition générale en chevrons favorise la double lecture des motifs et leur reproduction linéaire. Le gonflement du corps des esses est souligné par un évidement interne oblong meublé d'un semi de ponctuations ciselées comme sur l'ensemble des fonds suivant une tradition attestée dès La Tène A (*cf. infra*).

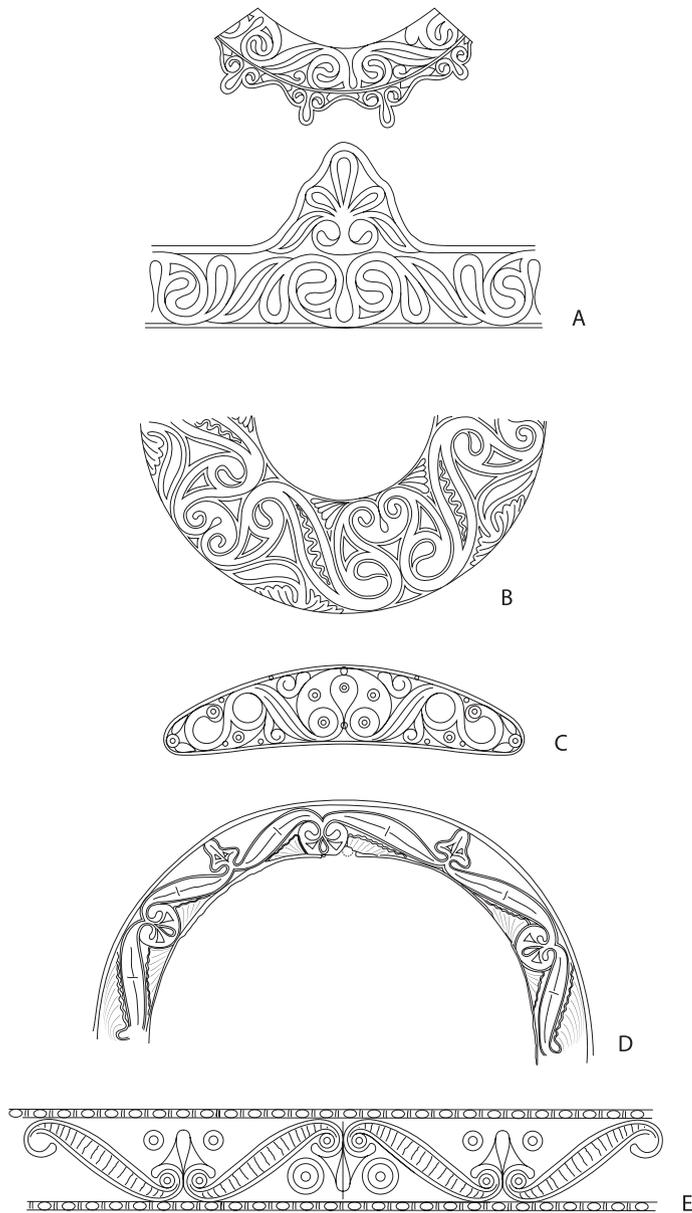


■ 19 Moscano di Fabriano, casque en bronze avec paragnathides en fer (Italie) (d'après Landolfi 2000)

Sur la plaque sommitale, le motif de base paraît répété cinq fois comme on l'observe pour certains disques de harnachement de La Tène A. La composition circulaire du support tronconique conduit à une distorsion de la frise avec dilatation des tracés de la partie basse et contraction de la partie haute. L'alternance de surfaces lisse et piquetée est une technique utilisée pour faire ressortir le tracé curviligne des motifs ciselés. Cette technique décorative est fréquemment utilisée au V^e s. av. J.-C. (cruche de Reinheim; Keller 1965, pl. 24). Elle rehausse de la même façon les frises du casque de Berru (Schaaff 1973) et les premiers décors de lyres zoomorphes qui ornent les entrées de fourreaux d'épée en fer du début du IV^e s. av. J.-C. comme celui de la tombe IB. 29 à Ensérune, associé à une coupe attique datée du dernier quart du V^e s. av. J.-C. (Bulard 1982; Schwallier *et al.* 2001; Lejars 2003, 17-18, fig. 7; Ginoux 2007, 39-41).



■ 20 Restitution du décor ciselé du bandeau supérieur d'Ensérune à partir des éléments résiduels conservés et observés lors des différentes phases de restauration ; si les grandes esses obliques, les boucles et les rinceaux sont fiables, la lecture de certaines demi-palmettes est moins assurée. A – avec fond piqueté, B – sans fond piqueté, C – décomposition des principaux éléments constitutifs du décor, boucle avec rinceaux latéraux, esse, demi-palmettes, D – décor réduit aux lignes essentielles ((Th. Lejars/Cnrs *del.*, d'apr. relevé A. Rapin et Th. Lejars).



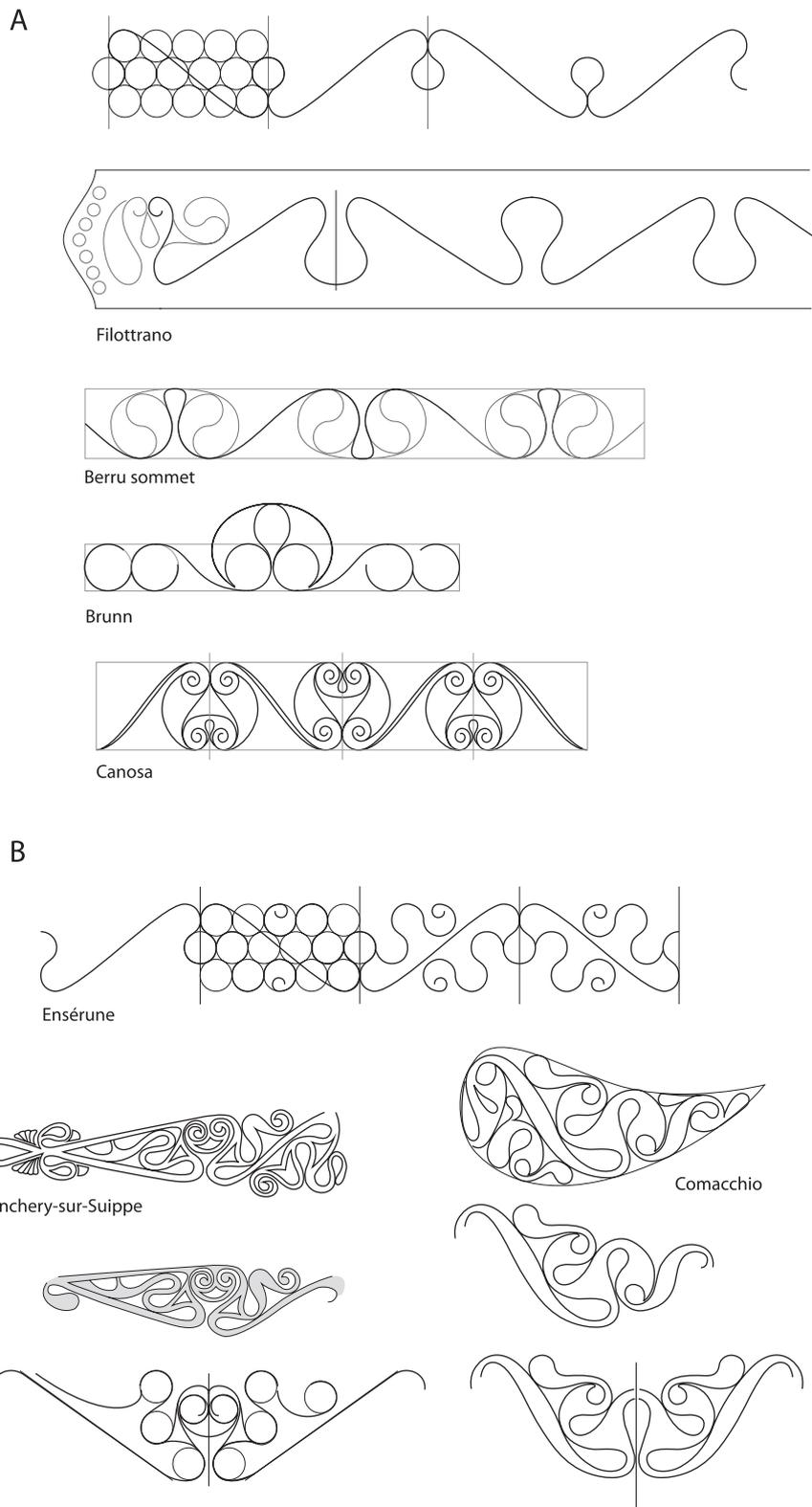
■ 21 Matériaux de comparaison. A - Décor des bandeaux supérieur et inférieur du casque de Berru (Marne), B - Décor du bandeau supérieur du casque de Canosa (Pouilles), C - Décor de l'applique de Brunn am Steinfeld (Basse-Autriche), D - Décor du bord de vase de Cerrig-Y-Drudion (Pays de Galles), E - Décor d'un des registres du bandeau supérieur du casque de Montlaurès (Aude) (Chr. Bailly et Th. Lejars/Cnrs *del.*, A à D, d'apr. Jacobsthal 1944, et E, d'apr. Chazelles, Feugère 1911).

La dynamique du décor d'Ensérune, fortement sinusoïdale, s'articule autour d'une suite de boucles inversées reliées par de larges esses obliques, à la différence des frises de rinceaux du Style végétal continu où les triscèles génèrent les enchaînements (Verger 1987) (fig. 22).

Le gonflement médian de l'esse et son évidement interne souligné par le fond piqueté trouve de nombreux points

de comparaison (disques d'Ecury-sur-Cooles; Jacobsthal 1944, pl. 278 n° 469; Duval 1977, 246 n°s 255-256, casque de Berru; Jacobsthal 1944, pl. 278 n°s 464-465; Schaaff 1973; Verger 1987, 309). Dans d'autres cas le piquetage fait place à une ligne ondulée simple (Canosa; Jacobsthal 1944, pl. 278 n°s 466-467) à laquelle viennent parfois s'ajouter de petits traits courbes (Saulce-Champenoise; Jacobsthal 1944, pl. 278 n° 468; Verger 1987, 309) ou des points disposés en quinconce (œnochoé de Besançon; Frey 1955; Verger 1987, 311). Dans d'autres cas ce sont les contours qui sont accentués par le piquetage (vase de Saint-Pol-de-Léon; Jacobsthal 1944, pl. 278 n° 470; Duval 1977, 70, 247 n° 259). S'il est fréquent de rencontrer dans les œuvres de Style végétal continu des esses gonflées, il faut aussi noter qu'elles sont rarement évidées et que leur surface est le plus souvent lisse; on note tout au plus, dans quelques cas, un grènetis pour en souligner le contour (bracelets de Caurel et Lavannes; Verger 1987, 291-292; Rapin 2006, 194).

Le dernier élément est constitué par les demi-palmettes fines et allongées qui viennent se greffer sur les rinceaux et se déploient dans les champs triangulaires délimités par la boucle et les grandes esses, et dans les écoinçons de la partie opposée. Si cet agencement visant à remplir les vides est tout à fait habituel, leur tracé assez naturaliste, pour autant que l'on puisse en juger, l'est beaucoup moins. La demi-palmette apparaît comme un ornement accessoire. Elle est distincte de la palmette complète, à trois ou davantage de feuilles, toujours placée en position centrale comme sur les appliques temporales ou le casque de Montlaurès (fig. 23) Sur ce dernier exemplaire réalisé en bronze, plusieurs frises concentriques séparées par des rangées de perles se succèdent sur le bandeau sommital. Après un premier registre constitué de 13 têtes (ou masques humains), on observe un décor végétal constitué de palmettes tête-bêche, réunies par de grands rinceaux de corail renflés et cannelés. Le schéma de construction relativement simple s'ordonne autour de larges esses obliques disposées en chevrons. Les enroulements terminaux forment avec l'appendice vertical médian une palmette à trois branches, bordée de chaque côté par un rivet de bronze en forme d'ocelle pointé. Ce type de composition avec alternance d'esses et de palmettes, déjà présent à La Tène A, sur le disque en or d'Auvers-sur-Oise ou la plaque de ceinture de Schwabsburg (Jacobsthal 1944, 197 n° 351, pl. 167), avec cette fois des paires d'esses verticale, se retrouve également sur le rebord du vase de Cerrig-Y-Drudion (Pays de Galles) pour lequel une datation au IV^e s. av. J.-C. n'aurait rien d'improbable; les champs triangulaires, définis par l'esse et la palmette insérée dans une pelte, sont meublés de demi-palmettes à six feuilles. Alors



■ 22 A - Organisation du décor végétal avec boucles inversées reliées par de larges esses obliques. 1 – casque d'Ensérune, 2 – frise du fourreau de Filottrano (Marches), 3 – frise du bandeau supérieur du casque de Berru (Marne), 4 – applique de Brunn am Steinfeld (Basse-Autriche), 5 – frise du bandeau supérieur du casque de Canosa (Pouilles). B – Construction de frises de rinceaux à triscèles du Style végétal continu (schéma). 1 – casque d'Ensérune, 2 – torque de Jonchery-sur-Suippe (Marne), 3 – applique de Comacchio (Emilie-Romagne) (Th. Lejars/Cnrs del.).

que sur le disque d'Auvers et la plaque de ceinture de Schwabsburg les éléments constitutifs du décor (esses et palmettes) sont clairement dissociés, la frise de Montlaurès prend la forme d'une ample ondulation rythmée par les palmettes alternées. Ce n'est toutefois qu'avec les exemplaires de Berru et d'Ensérune que la frise devient véritablement continue avec l'ajout d'une boucle à la jonction des esses qui forme dans un cas la branche centrale d'une palmette à trois branches (Berru) et dans l'autre genre des rinceaux se développant de chaque côté (Ensérune) (fig. 22 A). Dans d'autres cas, la boucle et les extrémités terminales des esses, qui forment la palmette, sont insérées dans un cercle ou pelte (Berru, Canosa, cruche de Besançon, torque de Waldalgesheim; Joachim 1995, 61-62, Brunn am Steinfeld; Jacobsthal 1944, n° 377, pl. 177, 277; Duval 1977, 84, 93; Frey 1995, 190-195). Sur la pièce de Brunn am Steinfeld (Basse-Autriche), la palmette apparaît en négatif des peltes jointives inscrites dans un cercle qui prolongent de chaque côté les grandes esses obliques. On retrouve là, au centre des trois éléments de la palmette et des deux peltes, les ocelles qui encadrent les palmettes de la frise de Montlaurès. La transformation des triscèles brisés (rinceaux fixés de chaque côté de la boucle comme à Ensérune) en de véritables triscèles se concrétise sur le décor d'une des plaque de Comacchio (Jacobsthal 1944, n° 104, pl. 202-203, 277) ou un torque de Jonchery-sur-Suippe (Jacobsthal 1944, n° 206, pl. 124, n° 358, pl. 273, avec Thuizy comme provenance; Kruta, Roualet 1982, 122, fig. 7), des objets significatifs du nouveau Style végétal continu (fig. 22B).

Si la construction du décor d'Ensérune, avec ses esses, ses rinceaux et



■ 23 Partie sommitale du casque de Montlaurès, Aude
(Cliché Loïc Damelet)

ses demi-palmettes, présente d'évidentes analogies avec les réalisations du Style végétal continu, illustrées notamment par les casques d'Agris et d'Amfreville, elle s'en distingue par l'absence de triscèles qui jouent sur ces derniers un rôle prépondérant dans l'enchaînement des motifs. Si l'on considère le gonflement des grandes esses et leur évidement, ainsi que les demi-palmettes à quatre feuilles qui meublent les vides, les analogies avec le casque de Canosa sont particulièrement frappantes. Sur ce dernier, les ensembles peltes/palmettes sont les moteurs de l'enchaînement. Les frises d'Ensérune participent pleinement de cette tendance décorative, également qualifiée de Premier Style continu, qui consiste à transformer les compositions à base de cercles ou de motifs végétaux enchaînés en des frises continues à base de yin-yangs et de triscèles qui annoncent le Style végétal continu du IV^e s. av. J.-C. (Verger 1987, 310; Verger 2015, 173).

4. Conclusion

Les circonstances de la découverte de ce casque à Ensérune n'étant pas connues, il importait avant toute chose d'en préciser la chronologie. Sa déformation par écrasement est parfaitement compatible avec une origine funéraire puisqu'à Ensérune les pièces d'armement déposées dans les tombes, pliées, déformées ou brisées, sont extrêmement nombreuses. La présence dans la tombe IB. 40 d'un ornement ajouré en fer avec des têtes de rivets en bronze (MB 161) analogue aux appliques temporales du casque, offrait non seulement un excellent point de comparaison mais aussi une base relativement solide pour fixer les grandes lignes de la chronologie dans la première moitié

ou le milieu du IV^e s. av. J.-C. La description et l'analyse des principales caractéristiques morphologiques, techniques et stylistiques démontrent de façon indubitable la facture laténienne de cet objet demeuré trop longtemps inédit.

Cette datation relativement haute permettait d'emblée de situer le casque d'Ensérune parmi les plus anciens exemples actuellement documentés. Si la préférence donnée au fer pour sa fabrication n'a rien d'insolite, il convient de rappeler la morphologie sensiblement différente des premiers modèles réalisés dans ce matériau (conique/type Berru et hémisphérique/type Bockweiler). Bien qu'absentes des séries précédentes, les garnitures sommitales coniques rapportées sont néanmoins attestées sur des formes alpines toutes aussi anciennes (type Varena) (Schaaff 1988, 295-296, 509-510; Rapi 2009, 66-67, pl. 32). Le casque d'Ensérune se distingue cependant par l'ajout d'un couvre-nuque riveté. Le couvre-nuque des casques de type Berru correspond à une extension simple du timbre tandis que le bord des casques en fer de type Bockweiler et Varena en est totalement dépourvu.

Si le casque d'Ensérune présente des traits communs avec les exemplaires les plus anciens, le couvre-nuque riveté et l'orle de renfort renvoient à une tradition sensiblement plus récente, que l'on peut difficilement faire remonter au-delà du tiers central du IV^e s. av. J.-C. Nous avons également insisté quant aux analogies avec les exemplaires de Catalogne mais là aussi les incertitudes de la chronologie ne permettent pas d'être beaucoup plus précis. On a supposé pour le bouton sommital, bien que non conservé, une forme complexe à l'instar des casques composites richement ornés, mais là encore la chronologie demeure extrêmement imprécise et subordonnée à des considérations essentiellement stylistiques. L'hypothèse, non validée mais que l'on ne peut exclure complètement, impliquant l'usage de paragnathides (sur le modèle de l'ornement ajouré en fer MB 161) irait également dans le sens d'une datation basse puisque les exemples les plus anciens ne remontent guère au-delà du tiers central du IV^e s. av. J.-C., soit une datation sensiblement équivalente à celle que laisse supposer le contexte IB. 40 (couvre-joue simple à Agris, avec charnière à Saint-Jean-Trolimon).

Un autre point sur lequel il nous faut maintenant revenir est celui des décors. Nous avons pu apprécier, en dépit d'un état de conservation très lacunaire, la richesse et la qualité technique des décors, en particulier du décor incisé. Il convient d'insister sur le fait que ces décors ciselés sur fer sont très mal connus en raison de la nature corrosive du métal. Cependant, la restauration récente de disques de

harnachement de chevaux champenois (La Gorge-Meillet) a montré l'emploi de cette technique décorative dès La Tène A¹⁷. Si pour les fourreaux d'épée de la fin de La Tène A, les artisans ont le plus souvent privilégié l'estampage et le repoussé (bossettes et ocelles) (Lejars 2003, 15, 52), la ciselure s'est rapidement imposée comme l'indiquent les premières représentations d'animaux fantastiques à becs crochus et appendices bifides (MB 287) ou encore les premières lyres zoomorphes (IB. 29). Nous avons également souligné les analogies qui existent entre ces formes animales à extrémité bifide et les appliques temporales des casques d'Ensérune et de Sélinonte. Les frises composées de larges essences obliques disposées en chevron sont quant à elle la marque de ce Premier Style continu qui précède l'épanouissement du Style végétal continu au cours du IV^e s. av. J.-C.¹⁸.

Si les données stylistiques laissent supposer une datation haute dans le IV^e s. av. J.-C., les caractéristiques techniques du casque interdisent, en l'état actuel, une datation aussi ancienne. Cependant, faute d'arguments décisifs parfaitement assurés, on s'en tiendra pour le moment à une date dans le courant de la première moitié du IV^e s. av. J.-C.

Le dernier point concerne le lieu de fabrication de ce casque de facture laténienne découvert en marge du domaine celtique laténien traditionnel, dans une région largement ouverte aux influences méditerranéennes (céramiques attiques, italiques et ibériques viennent se mêler aux séries indigènes). Sans préjuger de son importance historique, le gisement archéologique d'Ensérune, avec son habitat perché et sa nécropole, se présente à nous comme un centre majeur de la Celtique méditerranéenne (Garcia 2004) qui, bien qu'appartenant à la sphère culturelle ibéro-languedocienne, est également connu pour avoir livré une très importante série d'artefacts métalliques conformes à la tradition laténienne pour toute la durée du second âge du Fer (fibules, agrafes de ceinture, équipements militaires avec épées, ceinturons métalliques, lance et umbos de bouclier). Dans ce contexte riche en témoignages archéologiques «celtiques» la présence d'un casque laténien ne saurait donc surprendre et cela d'autant plus que cette empreinte laténienne n'est pas circonscrite à cette seule agglomération où l'on a voulu voir un centre de recrutement de mercenaires gaulois (Kruta 2000, 162, 217, 727; *Id.* 2001, 159), mais concerne l'ensemble des productions métallique du Midi de la Gaule (Provence, Languedoc mais aussi Catalogne). Le trophée militaire du Cailar, dégagé ces dernières années, témoigne de cette proximité matérielle et idéologique avec les usages et rituels guerriers gaulois septentrionaux (Arcelin, Rapin 2002; Roure 2013).

Si Ensérune paraît nettement excentré par rapport au domaine laténien traditionnel, du point de vue géographique et culturel, quelle signification revêt la présence d'un tel casque en ce lieu? En dépit de la rareté de ces objets pendant toute la durée de La Tène ancienne, nous avons vu que la découverte d'un casque à Ensérune n'était peut-être pas aussi insolite qu'il pouvait sembler. Dans le Midi de la Gaule, en témoignent le casque de Montlaurès, près de Narbonne, et la paragnathide identifiée au Cailar, ainsi que la statuaire régionale qui confirme l'usage de ce type d'équipement (Arcelin, Plana-Mallart 2013; Girard, Olmer 2013). Les auteurs qui se sont intéressés aux casques richement ornés du IV^e s. av. J.-C. n'avaient pas manqué de souligner que ces objets exceptionnels provenaient tous de régions périphériques, occidentale (Saint-Jean-Trolimon, Amfreville, Agris) et méridionale (Montlaurès et Canosa). L'étonnant dépôt mis au jour à Tintignac en Corrèze (Maniquet 2008; Maniquet *et al.* 2011), avec pas moins de neuf casques dont huit en bronze, confirme l'importance géographique des marges quant à la distribution de ces mobiliers (fig. 24).

Si les casques métalliques celtiques du début de La Tène (fin La Tène A - début La Tène B), en bronze ou en fer, apparaissent précocement (types conique/Berru et hémisphérique/Böckweiler), en Champagne et dans les Alpes autrichiennes (Dürrenberg), c'est aussi probablement parce que les données funéraires de ces régions sont particulièrement abondantes. Entre ces aires éloignées de plusieurs centaines de kilomètres, plusieurs exemplaires semblables ont été recueillis dans divers cours d'eau (Saône, Rhin, Main) (Wirth 2007; Schönfelder 2007). Les autres formes anciennes, comme le type Varenna et la variante italique du type Berru (Adam 1986, 24-25; Verger 2010; également nommée variante Numana, d'apr. Schönfelder 2004, 212), trouvent leur origine les premiers dans les Alpes italiennes, les seconds en Italie centre-septentrionale. Par la suite, et jusqu'à fin de La Tène moyenne (fin du II^e s. av. J.-C.), les régions centrales du monde celtique ne livreront plus ce type de mobilier.

Le casque de Canosa, qui provient d'une grande tombe à hypogée daunienne, près de Bari dans les Pouilles, illustre parfaitement le problème que posent ces artefacts insérés dans un environnement culturel étranger à son milieu d'origine supposé. On a proposé de voir dans cet objet le témoin d'un mercenaire celte intégré dans une communauté daunienne¹⁹ ou la preuve de contacts entre Celtes et population indigène²⁰. Comme cela a été souligné par nombre de spécialistes de l'art de La Tène, le casque de Canosa appartient à la grande tradition de l'artisanat d'art celtique, avec

en particulier un enchaînement de palmettes et d'éventails alternés dans le registre supérieur (Jacobsthal 1944, 146-151, n° 143, pl. 83-84; Duval 1977, 80, 82; Schaaff 1988, 302-304, 516-518; Kruta 2000, 116, 196, 220; Megaw 2001, 110; Müller 2009, 208-209; Mazzoli 2010, 30-3). Cependant, l'ajout d'appendices tubulaires et d'anneaux (à l'arrière, en haut du bandeau inférieur, et en bordure du disque sommital, sur les côtés (Jacobsthal 1944, n° 143, pl. 83 et 84; Schaaff 1988, n° 104, 517, fig. 104c) destinés à recevoir des ornements (*lophoi* ou panaches) indique que l'on a cherché à l'adapter au goût local (Rolley 1990, 369; De Juliis 1992, 230). La forme hémisphérique du timbre en fer, avec son couvre-nuque non rapporté bien dégagé et séparé du timbre par un mince bourrelet, le bouton sommital et les appliques latérales en tôle de bronze, le rattachent à la tradition des casques italiens bien représentés dans les nécropoles d'Italie centrale, et celto-italiens quant au choix du matériau. On peut restituer pour les couvre-joues non conservés une forme analogue aux appliques temporales trilobées. Ces diverses caractéristiques invitent à considérer le casque de Canosa comme une production celtique d'Italie du milieu du IV^e s. av. J.-C., autrement dit à voir dans cet objet un produit de l'artisanat italique ou celto-italique orné dans la meilleure tradition celtique (Verger 1987, 330; Rolley 1990, 369; Kruta 1991, 148; *Id.*, 2000, 196; Feugère 2011, 190). Pour d'autres auteurs, ce casque d'apparat aurait reçu sa décoration au nord des Alpes avant de gagner le Sud de l'Italie (Vitali 1988, 280-281; *Id.* 2000, 302-304 (réédité en 2008, 94-96); *Id.*, 2011, 438 n. 52, 440)²¹.

Ce contraste fort entre un décor typiquement laténien et un support de facture méditerranéenne distingue de la même façon le casque en bronze de Sélinonte. Là encore, la morphologie du timbre conduit à privilégier très nettement une origine méditerranéenne, probablement occidentale si l'on considère le casque de Cigarralejo (Murcie) et le décor d'appliques de l'exemplaire d'Ensérune. Nous avons aussi souligné les analogies formelles avec les casques de Catalogne, celui de La Pedrera en particulier. En revanche, on a écarté les casques à bouton de type Montefortino avec paragnathides trilobées apparus au milieu du IV^e s. av. J.-C. et leurs nombreuses variantes, utilisées jusque dans les années centrales du III^e s. av. J.-C., avec une distribution essentiellement méridionale (Apennins), sud-alpine (Vénétie-Slovénie) et balkanique (Croatie, Roumanie, Albanie, Macédoine et Bulgarie).

En dépit de fortes similitudes, tant morphologiques qu'ornementales, les casques de la fin du V^e s. – début du IV^e s. av. J.-C. se distinguent par un degré de variabilité plus ou moins prononcé. La diversité des solutions adoptées et

la distribution des casques sur une vaste aire géographique, avec une prédilection marquée pour les régions de marge, méditerranéennes en particulier, rendent très improbable l'attribution de ces armes à un unique centre de production, et encore moins à un centre situé au cœur du domaine laténien. La forte homogénéité qui caractérise l'armement celtique pendant toute la durée de La Tène ne permet pas, en l'état actuel, de distinguer entre productions locales et mobiliers exogènes. L'hypothèse d'une production diversifiée s'accorde bien en revanche, il nous semble, avec le contexte culturel de cette époque marquée par le foisonnement des expériences. Du point de vue ornemental, cette période correspond à la fin du Premier Style et à l'épanouissement du Style végétal continu; elle se caractérise aussi par le transfert du thème de la paire d'animaux fantastiques (lyres zoomorphes et dragons) des agrafes de ceinture aux fourreaux d'épée (Lejars 2003, 24-29; *Id.* 2012).

Dans l'état actuel, l'hypothèse d'une production locale ou régionale de l'exemplaire d'Ensérune n'a donc rien d'in vraisemblable. Les artisans du Midi languedocien disposaient des techniques et des répertoires d'images, comme le montrent parfaitement les très nombreuses agrafes de ceinture et fourreaux d'épée ornés mis au jour dans la nécropole, nécessaires pour élaborer ces décors. Les ornements ciselés sur les fourreaux d'épée, à moins de supposer que ces armes aient été importées de façon régulière pendant près de trois siècles, une hypothèse peu probable, montrent que les guerriers d'Ensérune ne se distinguaient en aucune façon de leurs frères d'armes septentrionaux. Ce constat n'est certainement pas limité au cas emblématique d'Ensérune, mais vaut également pour l'ensemble du domaine ibéro-languedocien, dans la mesure où il n'existe pas dans ces territoires d'alternative à la tradition militaire laténienne. La circulation rapide des images et des innovations militaires sur une grande partie de l'Europe barbare, aura eu aussi pour conséquence de favoriser l'émergence de nombreux centres de production. Le Midi de la France, et dans une moindre mesure le Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, pourraient avoir joué dans ce processus et l'imaginaire laténien un rôle tout aussi actif que celui que l'on prête volontiers à l'Italie ou encore à l'Europe danubienne.

THIERRY LEJARS
CNRS, PSL, AOROC-UMR 8546, CNRS, ENS, Paris

GEORGES MARCHAND
UMR 5140-ASM, Montpellier

MARTINE SCHWALLER
UMR 5140-ASM, Montpellier

Notes de commentaire

1. Ce travail a été réalisé avec le soutien du laboratoire d'excellence TransferS (programme : Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099).
2. Seuls les objets les plus significatifs pour la typologie et la chronologie ont bénéficié d'un nettoyage poussé ou ont été restaurés. Le reste du matériel a été analysé à partir de clichés radiographiques. L'étude de l'armement a été effectuée par André Rapin et Thierry Lejars, sous la direction de Martine Schwaller qui dirige et coordonne le programme d'étude et de publication de la nécropole d'Ensérune.
3. Ce travail a été effectué par Renaud Bernardet en octobre 2016. Il nous est agréable de remercier le Centre des Monuments nationaux, Lionel Izac Conservateur d'Ensérune et l'Association pour le développement de l'Archéologie en Languedoc pour avoir permis le transfert de l'objet et cette nouvelle étude.
4. Les relevés réalisés en cette occasion ont été effectués par A. Rapin et mis au net par Chr. Bailly et Th. Lejars.
5. La quasi-totalité des exemplaires nord-alpins de ce type est localisée dans la partie orientale du domaine laténien.
6. Un des fragments de casque de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon semble pourvu d'un orle de renfort (Schaaff 1974, 177). Le couvre-nuque du casque de La Pedrera ayant été démonté, on ne peut complètement exclure la présence initiale d'un orle de renfort qui n'aurait pas été conservé.
7. Il s'agit dans ce cas d'un casque à calotte arrondie.
8. Les casques de Batina et Ciumesti dont la forme est très proche de l'exemplaire figuré sur le monument de Pergame, disposent aussi d'un élément conique rapporté (Rusu 1969; Schaaff 1988; Garcia Jiménez 2012, 300).
9. Présentes au moment de la découverte, elles sont aujourd'hui perdues; en témoigne l'attache en fer de la charnière de la paragnathide gauche encore en place. L'objet qui est un *unicum* en Italie méridionale, faisait partie intégrante du mobilier d'une tombe à hypogée apulienne renfermant les restes de plusieurs individus. La tombe est datée du dernier quart du IV^e s. av. J.-C. Oliver 1968 (Schaaff 1974; Schaaff 1988; De Juliis 1992; Lejars 2007; Mazzoli 2010; Vitali 2011, 440).
10. On ne saurait confondre les paragnathides trilobées centre-italiques avec les séries sud-alpines, également trilobées mais différentes par leur dessin, qui équipent les casques à bouton en fer du III^e s. av. J.-C. (Vénétie, Carinthie et Slovénie) (Schaaff 1974; Adam 1986, 22-26).
11. Nous sommes tentés de voir dans cette pièce inspirée de prototypes italiennes un accessoire adapté au goût celtique dans la mesure où ce décor ne trouve aucun parallèle en Italie même (Lejars 2016).
12. La corrosion ne laisse rien paraître d'un éventuel décor gravé.
13. Le casque de Varena, comme celui de Siebeneich (prov. de Bolzano, Italie), se signale par l'adjonction d'une pièce cylindrique à la base du timbre, et un bouton sommital mouluré comme il en existe sur les casques de type Berru ou certaines garnitures de bouclier de La Tène (Schaaff 1988, 295-296, 312-313).
14. Les paragnathides de type anatomique visibles sur la photographie et le dessin ont été rajoutées à l'époque moderne comme le soupçonnait déjà P. Jacobsthal probablement pour accroître sa valeur marchande sur le marché antiquaire.
15. On retrouve cette collerette de pétales sur les casques laténiens de Canosa et d'Amfreville.
16. Par analogie avec les triscèles de Style Suisse, il paraît préférable de désigner cette forme de «triscèle brisé», le terme «faux triscèle» étant réservé aux constructions présentant une branche avec rotation inverse aux deux autres (Lejars 2013, 386-388).
17. Il nous est agréable de remercier Stéphane Verger pour cette information : incisions très fines avec décor de palmettes sur fond piqueté; étude à paraître.
18. Nous ne suivons pas A. Rapin (Rapin 2006, 192), lorsqu'il propose de remonter au V^e s. av. J.-C. l'élaboration du rinceau de Filottrano et la genèse du Style végétal continu.
19. Cf. *supra* note 7. P. Jacobsthal (Jacobsthal 1944, 151), évoque un condottière celte au service de l'armée d'Agatoclès, mais précise qu'il n'y a pas d'indice prouvant ou infirmant que le porteur du casque était effectivement un Celte.
20. Pour A. Oliver (Oliver 1968, 16), l'éditeur de la tombe, le casque a pu être acquis par un guerrier apulien comme don ou butin de guerre. E.-M. de Juliis (De Juliis 1992, 549), penche également pour une prise de guerre. G. Tagliamonte et M. Raccar (Tagliamonte, Raccar 2007, 214-215), réfutent l'idée qu'il s'agirait d'un Celte ou d'une prise de guerre et retiennent comme hypothèse plus vraisemblable que le casque ait été acquis comme don cérémonial ou dans le cadre d'échanges commerciaux, et adapté au goût local par son acquéreur, un membre éminent de la communauté de l'antique Canosa.
21. Outre le fait que le décor du casque trouve des comparaisons très semblables sur des céramiques peintes de Champagne, il convient aussi de rappeler que l'usage ornemental du corail, si prisé des Celtes transalpins, ne trouve guère d'équivalent dans les régions sud-alpines et l'ensemble des productions celtiques de la péninsule. Le corail n'entre jamais dans la décoration des casques celtiques en fer d'Italie centrale; seul le verre opaque rouge est utilisé.

Références bibliographiques

- Adam 1986:** ADAM (A.-M.) – Emprunts et échanges de certains types d'armement entre l'Italie et le monde non-méditerranéen aux V^e et IV^e s. avant J.-C. In: ADAM (A.-M.), ROUVERET (A.) éd. – *Guerre et société en Italie aux V^{ème} et IV^{ème} siècles av. J. C., Les indices fournis par l'armement et les techniques de combat*, Table ronde, ENS mai 1984, Presse de l'ENS, Paris 1986, p. 19-28.
- Antike Helme 1988:** *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikemuseums Berlin*. Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien 14, 1988.
- Arcelin, Plana-Mallart 2013:** ARCELIN (P.), PLANA-MALLART (R.) – L'expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la péninsule Ibérique. In: ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – 2011, p. 25-62.
- Arcelin, Rapin 2002:** ARCELIN (P.), RAPIN (A.) – Image de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule méditerranéenne. À propos de la statuaire d'Entremont. In: GUICHARD (V.), PERRIN (F.) – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*. Actes de la table ronde organisée par le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, juin 1999, collection Bibracte 5, Glux-en-Glenne 2002, p. 29-66.
- Bandinelli 1917:** BENDINELLI (G.) – Tomba con vasi e bronzi del V secolo avanti cristo scoperta nella necropoli di Todi. *Monumenti Antichi* 24, 1917, col. 841-914.
- Bergamini Simoni 2001:** BERGAMINI SIMONI (M.) – *Todi antica città degli Umbri*. Editrice Tau, Todi 2001.
- Brizio 1899:** BRIZIO (E.) – Il sepolcreto gallico di Montefortino presso Arcevia. *Monumenti Antichi*, IX, col. 617-791. pl. VI.11.
- Bulard 1982:** BULARD (A.) – A propos des origines de la paire d'animaux fantastiques sur les fourreaux d'épée laténiens. In: DUVAL (P.-M.), KRUTA (V.) éd. – *L'art celtique de la période d'expansion, IV^{ème}-III^{ème} siècle avant J.-C.*, Actes du Colloque Collège de France, Paris, 1978. Genève, Droz, 1982, p. 156-163.
- Chazelles, Feugère 2011:** CHAZELLES (C.-A. de), FEUGÈRE (M.) – Le casque de Montlaurès. In: ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – 2011, p. 130.
- De Juliis 1992:** DE JULIIS (E.-M.) – Ipogeo Scocchera A. In: CASSANO (R.), *Principi imperatori vescovi. Duemila anni di storia a Canosa*. Venezia, Marsilio, 1992, p. 225-230.
- Duval 1977:** DUVAL (P.-M.) – *Les Celtes*. Paris, Gallimard, 1977, 246 n° 255-256 (L'Univers des formes).
- Duval, Gomez de Soto 1986:** DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO – Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente). *Aquitania*, suppl. 1, 1986, p. 239-244.
- Duval, Lehoczky, Schaaff 1986:** DUVAL (A.), LEHOCZKY (L.), SCHAAFF (U.) – Zum keltischen Helm von Amfreville. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 16, 1986, p. 82-83.
- Egg et al. 2009:** EGG (M.), GOEDECKER-CIOLEK (R.), SCHOENFELDER (M.), ZELLER (K.-W.) – Ein eisenzeitlicher Prunkschild vom Dürrnberg bei Hallein, Land Salzburg. *Jahrbuch des Römisch-germanischen Zentralmuseums*, 56, 2009, p. 81-103.
- Feugère, Freises 1994:** FEUGÈRE (M.), FREISES (A.) – Un casque étrusque du V^e siècle av. notre ère trouvé en mer près d'Agde (Hérault). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 27-1, 1994, p. 1-7.
- Frey 1955:** FREY (O. H.) – Eine etruskische Bronzeschnabelkanne. *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 2, 1, 1955, p. 4-30.
- Frey 1995:** FREY (O. H.) – Das Grab von Waldalgesheim. Eine Stilphase des keltischen Kunsthandwerks. In: Joachim 1995, p. 159-206.
- Feugère 2011:** FEUGÈRE (M.) – *Casques antiques. Les visages de la guerre, de Mycène à la fin de l'Empire romain*. Paris, Errance, 2011 (nouvelle édition augmentée).
- Garcia 2004:** GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne: habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au I^{er} siècle av. J.-C.* Paris, Errance, 2004 (Collection des Hespérides).
- García Jiménez 2012:** GARCIA JIMENEZ (G.) – *El armamento de influencia La Tène en la Península Ibérica (siglos V–I a. C.)*. Monographies Instrumentum 43, Montagnac 2012.
- Ginoux 2007:** GINOUX (N.) – *Le thème symbolique de « la paire de dragons » sur les fourreaux celtiques (IV^e-III^e siècles avant J.-C.)*, *Etude iconographique et Typologie*. BAR international Series 1702, Oxford 2007.
- Girard 2013a:** GIRARD (B.) éd. – *Au fil de l'épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen*. Musée archéologique de Nîmes, École Antique de Nîmes 30, 2013.
- Girard 2013b:** GIRARD (B.) – Du fragment à la panoplie, les armements et les équipements du second âge du Fer. In: Girard 2013a, p. 63-77.
- Girard 2013c:** GIRARD (B.) – De la panoplie au guerrier. Rôle des armes, statuts et symboles au second âge du Fer. In: Girard 2013a, p. 131-146.
- Girard, Olmer 2013:** GIRARD (B.), OLMER (F.) – La sculpture d'Entremont. In: Girard 2013a, p. 157-166.
- Gomez de Soto, Verger 1999:** GOMEZ DE SOTO (J.), VERGER (S.) – *Le casque celtique de la grotte d'Agris (IV^e siècle avant J.-C.)*. Angoulême, GERMA, 1999.
- Graells i Fabregat 2008:** GRAELLS i FABREGAT (R.) – Mistophoroi ilergetes en el siglo IV AC: El ejemplo de la tumbas de Caballo de la Necrópolis de la Pedrera (Vallfogona de Balaguer-Termens, Catalunya, España). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 55, 2008, p. 81-158.
- Guerrini, Mansuelli 1960:** GUERRINI (L.), MANSUELLI (G.-A.) – Elmo. In: *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, III, Roma 1960, p. 315-322.
- Huser, Schwaller 2016:** HUSER (A.), SCHWALLER (M.) – Félix Mouret à Ensérune: il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc. In: *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale, Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série 7, 2016, p. 517-525.
- Jacobsthal 1944:** JACOBSTHAL (P.) – *Early Celtic art*. Oxford, Clarendon Press, 1944, 2 vol.
- Joachim 1995:** JOACHIM (H. E.) – *Waldalgesheim: das Grab einer keltischen Fürstin*. Kataloge des Rheinischen Landesmuseums Bonn, 3, Cologne, Rheinland-Verlag, 1995, p. 61-62.
- Keller 1965:** KELLER (J.) – *Das keltische Fürstengrab von Reinheim. 1, Ausgrabungsbericht und Katalog der Funde*. Mayence, Verlag des RGZM, 1965, pl. 24.

- Kruta 1978:** KRUTA (V.) – Le casque d'Amfreville-sous-les-Monts et quelques problèmes de l'art celtique du IV^e siècle avant notre ère. *Études Celtiques*, 15, p. 405-424.
- Kruta 1991:** KRUTA (V.) – La céramique peinte de la Champagne dans le contexte de l'art celtique du IV^e siècle avant J.-C. In: *La céramique peinte celtique dans son contexte européen. Actes du symposium international d'Hautvillers*, 1987. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, suppl. au n° 1, Reims 1991, p. 143-157.
- Kruta 2000:** KRUTA (V.) – *Les Celtes : histoire et dictionnaire : des origines à la romanisation et au christianisme*. Paris 2000.
- Kruta 2001:** KRUTA (V.) – *Aux racines de l'Europe. Le monde des Celtes*. Kronos B. Y. éditions, Paris 2001.
- Kruta, Roualet 1982:** KRUTA (V.), ROUALET (P.) – Une série de torques marniens à décor de style végétal continu. In: DUVAL (P.-M.), KRUTA (V.) éd., *L'art celtique de la période d'expansion, IV^{ème}-III^{ème} siècle avant J.-C.* Actes du Colloque Collège de France, Paris 1978. Genève, Droz, 1982, p. 115-135.
- Landolfi 2000:** LANDOLFI (M.) – Fabriano-Loc. Moscano, contrada Serroni. In: PERCOSSI SERENELLI (E.) éd. – *Museo archeologico nazionale delle Marche : sezione protostorica, I Piceni*. Ancona, Falconara, 2000, p. 159-162.
- Lejars 2003:** LEJARS (T.) – Les fourreaux d'épée laténiens, supports et ornementation. In: VITALI (D.), éd. – *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*. Università di Bologna, Studi e Scavi 20, Gedit edizioni, p. 9-70.
- Lejars 2007:** LEJARS (T.) – Caractères originaux de l'armement celtique: contraintes idéologiques et choix techniques. In: SAUZEAU (P.), VAN COMPERNOLLE (Th.), éd. – *Les armes dans l'Antiquité : de la technique à l'imaginaire. Actes du colloque international du SEMA (Séminaire d'études des mentalités antiques), Montpellier, 20 et 22 mars 2003*. Centre d'étude et de recherche sur les civilisations de l'Antiquité méditerranéenne, Université Paul-Valéry, Montpellier III, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p. 145-182.
- Lejars 2011:** LEJARS (T.) – L'armement celtique en fer. In: GIARDINO (Cl.), éd. – *Archeometallurgia : dalla conoscenza alla fruizione, Atti del workshop, 22-25 maggio 2006, Cavallino (Le)*. Bari, Edipuglia, 2011, p. 133-147.
- Lejars 2012:** LEJARS (T.) – Der Schwertstill. In: *Die Welt der Kelten. Zentren der macht. Kostarbeiten der Kunst*, Eine Ausstellung des Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg in Zusammenarbeit mit dem Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart und dem Historischem Museum Bern, 15 septembre 2012 - 17 février 2013. Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2012, p. 318-325.
- Lejars 2013:** LEJARS (T.) – *La Tène, un site, un mythe. 3. La Tène : la collection Schwab (Bienne, Suisse)*. Lausanne, 2013 (*Cahiers d'Archéologie Romande* 140-141).
- Lejars 2016 (à paraître):** LEJARS (T.) – Les armes gauloises du Pont-de-l'Ouen (départ. Loire-Atlantique / F) : une découverte inattendue. *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mainz (à paraître).
- Lipperheide 1896:** VON LIPPERHEIDE (F.-F.) – *Antike Helme*. München, 1896.
- Maniquet 2008:** MANIQUET (C.) – Le dépôt culturel du sanctuaire gaulois de Tintignac à Naves (Corrèze). *Gallia*, 65, 2008, p. 273-326.
- Maniquet et al. 2011:** MANIQUET (C.), LEJARS (T.), AMBRUSTER (B.), PERNOT (M.), DRIEUX-DAGUERRE (M.), MORA (P.), ESPINASSE (L.) – Le carnyx et le casque-oiseau de Tintignac (Naves-Corrèze). Description et étude technologique. *Aquitania* 27, 2011, p. 63-150.
- Mazzoli 2010:** MAZZOLI (M.) – Was macht ein keltischer Prunkhelm in Apulien? Der Helm von Canosa. In: SCHÖNFELDER (M.), dir. – *Kelten! Kelten? Keltische Spuren in Italien*. Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mai-August 2010, Mosaiksteine, Bd 7. Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 30-33.
- Megaw 2001:** MEGAW (R.), MEGAW (J.V.S.) – *Celtic art: from its beginnings to the Book of Kells*. Londres, Thames & Hudson, 2001, 2^e éd. revue et augmentée.
- Moser 2010:** MOSER (S.) – Der Dürrnberg bei Hallein. Ein Zentrum nördlich der Alpen mit Kontakten nach Etrurien. In: SCHÖNFELDER (M.), dir. – *Kelten! Kelten? Keltische Spuren in Italien*, Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mai-August 2010, Mosaiksteine, Bd 7. Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 10-13.
- Mouret:** MOURET (F.) – Notes manuscrites, archives du Musée d'Enserune.
- Müller 2009:** MÜLLER (F.) éd. – *L'art des Celtes, 700 av. J.-C. – 700 apr. J.-C.* Exposition, Musée historique de Berne, 18 juin – 18 oct. 2009; Württembergisches Landesmuseum Stuttgart, 15 sept. 2010 – 13 janvier 2013. Berne – Bruxelles, Musée historique – Fonds Mercator, 2009, p. 208-209.
- Oliver 1968:** OLIVER (A.) – *The reconstruction of two Apulian tomb groups*. Beiheft zur Halbjahresschrift Antike Kunst 5 (Bern 1968).
- Pernet 2010:** PERNET (L.) – *Armement et auxiliaires gaulois (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)*. Protohistoire européenne 12, Montagnac, éditions Monique Mergoil, p.72-75.
- Pernet 2013:** PERNET (L.) – Armes et équipements militaires de la fin de l'âge du Fer. In: Girard 2013a, p. 91-98.
- Pflug 1988:** PFLUG (H.) – Italische Helme mit Stirnkehle. In: *Antike Helme* 1988, p. 276-292.
- Rapi 2009:** RAPI (M.) – *La seconda età del ferro nell'area di Como e dintorni, materiali La Tène nelle collezioni del Civico Museo Archeologico P. Giovio*. Archeologia dell'Italia settentrionale 11, Musei Civici di Como, Como.
- Rapin 1999:** RAPIN (A.) – L'armement celtique en Europe: chronologie de son évolution technologique du V^e au I^{er} s. av. J.-C. *Gladius*, XIX, 1999, p. 33-67.
- Rapin 2000:** RAPIN (A.) – Les équipements militaires celtes dans la collection Lamarre. *Antiquités nationales*, 32, 2000, p. 183-207.
- Rapin 2003:** RAPIN (A.) – Les analyses sémiologiques de l'image: l'iconographie du deuxième âge du Fer. In: BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX(N.) éd. – *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'Age du Fer, Paris – Saint-Denis, mai 2002. *Revue archéologique du Centre de la France*, 24^e supplément, 2003, p. 49-62.
- Rapin 2006:** RAPIN (A.) – L'abstraction narrative dans l'imagerie des Celtes. In: MASSA-PAIRAULT (F.-H.) éd. – *L'image antique et son interprétation*. Rome, Collection de l'École française de Rome, 371, 2006, p. 185-207.
- Rapin 2008:** RAPIN (A.) – Les Celtes et leurs voisins septentrionaux: nouveaux outils d'analyses pour l'armement laténien du sud de l'Europe aux V^e et IV^e s. av. J.-C. In: VITALI (D.), VERGER (S.) éd. – *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele*. Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997, Bologna, Università di Bologna – Dipartimento di Archeologia, 2008, p. 237-268.
- Rolley 1990:** ROLLEY (C.) – Contacts, rencontres et influences: Grande Grèce et monde celtique. In: STAZIO (A.) éd. – *La Magna Grecia e il lontano*

Occidente: atti del ventinovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-11 ottobre 1989. Naples, Arte tipografica, 1990, p. 357-377.

Rondi-Costanzo, Ugolini 2000: RONDI-COSTANZO (C.), UGOLINI (D.) – Le corail dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée. In: MOREL (J.-P.), RONDI-COSTANZO (C.), UGOLINI (D.) éd. – *Corallo di ieri, corallo di oggi.* Actes du Colloque de Ravello, I (1996). Bari, Edipuglia, 2000, p. 177-191.

Roure 2013: ROURE (R.) – Les sculptures de guerriers en Languedoc oriental du premier au second âge du Fer. In: Girard 2013a, p. 113-121.

Roure, Pernet 2011: ROURE (R.), PERNET (L.) éd. – *Des rites et des hommes, les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne.* Paris, Errance, 2011.

Rusu 1969: RUSU (M.) – Das keltische Fürstengrab von Ciucești in Rumänien. *Bericht RGK* 50, 1969 (1971), p. 267-300.

Sankot 1996: SANKOT (P.) – Un domaine à découvrir: l'art appliqué sur les objets en fer et l'armement des Celtes en Bohême. *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 108, 2, 1996, p. 555-573.

Sanmarti 1994: SANMARTI (J.) – Éléments de type celtique du nord-est de la péninsule ibérique. In: *L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale.* Actes du XVI^e colloque de l'AFEAF, Agen 1992. *Aquitania* 12, 1994, p. 335-351

Schaaff 1973: SCHAAFF (U.) – Frühlatènezeitliche Grabfunde mit Helmen vom Typ Berru. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 20, p. 81-106.

Schaaff 1974: SCHAAFF (U.) – Keltische Eisenhelme aus vorrömischer Zeit. In: *Festschrift Hundt, Part. I. Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mainz, 21, p. 152-171.

Schaaff 1988: SCHAAFF (U.) – Keltische Helme. In: *Antike Helme*, p. 293-317.

Schaaff 1990: SCHAAFF (U.) – *Keltische Waffen.* Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1990.

Schönfelder 2004: SCHÖNFELDER (M.) – Le casque de la tombe à char de Somme-Tourbe – La Gorge-Meillet – (Marne). *Antiquités Nationales*, 35-2004, p. 207-214.

Schönfelder 2007: SCHÖNFELDER (M.) – Einige Überlegungen zu Flussfunden der Latènezeit. In: BARRAL (P.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) éd. – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer.* Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Volume II. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 463-472.

Schröder 1905: SCHRÖDER (B.) – *Die Freiherrlich von Lipperheidesche Helmsammlung in den Königlichen Museen zu Berlin.* Königliche Museen zu Berlin, 1905.

Schwaller et al. 2001: SCHWALLER (M.), MARCHAND (G.), LEJARS (T.), ORLIAC (D.), RAPIN (A.), SANMARTI (E.) – Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième Âge du Fer d'Ensérune (Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2001, 24, p. 173-184.

Tagliamonte, Raccar 2007: TAGLAMONTE (G.), RACCAR (M.) – Materiali di tipo e di ascendenza lateniana nel medio e basso adriatico italiano. In: GUSTIN (M.), ETTEL (P.), BUORA (M.) éd. – *Piceni ed Europa.* Atti del convegno, Società Friulana di Archeologia. Udine, Annales Mediterranea, Archeologia di frontiera 6, 2007, p. 211-220.

Vergier 1996: VERGER (S.) – Une tombe à char oubliée dans l'ancienne collection Poinchy de Richebourg. *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 108, 1996, p. 641-691.

Vergier 1987: VERGER (S.) – La genèse celtique des rinceaux à triscèles. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34, 1987, p. 287-339.

Vergier 2010: VERGER (S.) – Un casque en bronze laténien d'Italie au musée d'Archéologie nationale. *Antiquités Nationales*, 41, 2010, p. 71-84.

Vergier 2015: VERGER (S.) – L'âge du Fer ancien: l'Europe moyenne avant les Celtes historiques (800-400). In: BUCHSENSCHUTZ (O.) et al. – *L'Europe celtique à l'Âge du Fer, VIII^e – I^{er} siècles.* Paris, PUF, 2015, p. 75-176 (Nouvelle Clio).

Vitali 1988: VITALI (D.) – Elmi di ferro et cinturonni a catena nuove proposte per l'archeologia dei Celti in Italia. *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mainz 35-1, 1988, p. 239-284, pl. 24-31.

Vitali 2000: VITALI (D.) – Celti e Greci in Italia. *Ocnus* 8, 2000, p. 297-306 (rééd. 2008).

Vitali 2011: VITALI (D.) – Arte lateniana e Celti d'Italia. In: CASINI (St.), éd. – *«Il filo del tempo».* Studi di preistoria e protoistoria in onore di Raffaele Carlo de Marinis. *Notizie Archeologiche Bergomensi* 19, 2011, p. 427-445.

Wirth 2007: WIRTH (S.) – Tombé dans l'eau? Les découvertes de casques en milieu humide. In: BARRAL (P.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) éd. – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer.* Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Volume II. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 449-462.

